

---

Le Messenger Microfilm

Le Messenger

---

2-7-1896

**Le Messenger, 16e N90, (02/07/1895)**

Le Messenger

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/fac-le-messenger-microfilm>

---

### **Recommended Citation**

Le Messenger Collection, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This Microfilm is brought to you for free and open access by the Le Messenger at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Messenger Microfilm by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact [jessica.c.hovey@maine.edu](mailto:jessica.c.hovey@maine.edu).

ABONNEMENT:
On an \$1.50—Six mois 75 cts
Trois mois 40 cts
Invariablement d'avance
On le prend pas d'abonnement pour
moins de trois mois.
Se vende aux bureaux 40 rue Chestnut

LE MESSAGER

Religion et Nationalité.

BUREAUX: 40 RUE CHESTNUT

Toutes lettres, correspondances
concernant la Rédaction et l'Ad-
ministration doivent être adressées à
ceci: LE MESSAGER, Lewiston, Me.

SOLACE ! SOLACE !

Le SOLACE est la plus grande découverte de notre époque pour le sou-
agement instantané et la prompt guérison des maladies causées par le
froid. Les Rhumes, les Crampes sur les mains et les pieds, les Fleg-
matismes, Coupures et Brûlures sont toutes guéries par le SOLACE. En
appliquant ce remède, l'inflammation et la douleur disparaissent.

Prix, 25 cts la bouteille.

En vente chez tous les pharmaciens ou envoyé par la maille sur ré-
ception de 25 cts.
SOLACE MEDICAL COMPANY, Lewiston, Me.

Lettre de Chicago

YVETTE GUILBERT

Yvette a fait fuir à Chicago.
Depuis longtemps, le public de cette
ville attendait avec impatience son
arrivée. Certains journaux...
prétendaient que les chansons
étaient immortelles, et menaçaient de
leurs foudres les dames qui osaient
l'entendre.

D'après eux, toute femme res-
pectable devait s'abstenir d'assister
à ces concerts. Les journaux fe-
raient mieux de critiquer les mu-
sées et les vitrines décorées de cer-
taines rues. En ce faisant, ils ren-
draient un service immense à la
société et auraient droit aux félici-
tations du public. N'empêche que
le Central Music Hall n'a jamais
vu autant de monde. Tout ce qu'il
y a de mieux à Chicago s'y était
donné rendez-vous, aussi quel en-
thousiasme !

Mlle Guilbert, dès son apparition
est saluée par des applaudissements
trouillonnés de l'auditoire. Elle
salue et annonce sa première chan-
son, les Trouvères.

Vous vous sentez frissonner, l'é-
motion s'empare déjà de vous. La
voilà qui chante.

Impossible de vous dire ce que
vous ressentez. Yvette n'est pas
une chanteuse, elle vous dit ces
chansonnettes avec un charme, une
souplesse ! La bouche, les yeux, les
bras, tout parle. Vous comprenez
même ce qu'elle ne dit pas, et il
semble qu'elle représente elle-même
le sujet de sa chanson.

Elle vous montre le côté sérieux
de la vie ; vous la voyez, ses yeux
regardés, trébucher, elle vous sa-
coute alors les troubles de la Spé-
cialité. Quelques instants après,
elle vous chante la fameuse Li-
SETTE de Héranget et vous verrez
là, devant vous, une vieille femme
vous chantant, avec la vigueur des
anciens jours, ses exploits de 15
ans.

Yvette vous captive, vous en-
traîne. Vous êtes suspendu à ses
lèvres, la bouche bête, et vous...
enfin, elle vous magnétise.

Rien qui choque, rien d'immoral.
Vos enfants peuvent l'entendre sans
craindre. Elle leur fera du bien.
D'ailleurs, toutes ses chansons sont
traduites en anglais et se vendent
à la porte du théâtre, 15 cts.

Mais Yvette a son histoire. N'al-
lez pas croire qu'elle n'a pas eu de
difficultés à surmonter. A l'âge
de quinze ans, elle fut obligée
d'aller à la mer. Son père venait
de mourir après avoir dépensé
sa fortune en mannequin, puis reporter
et cuisinier ; enfin, elle se décida
à débiter de toute sorte l'attendri-
sant. Une couple d'années après,
cependant, elle chantait devant le

C'est Pour vous

Si vous êtes
malade
ou
épuisé
rien ne
vous
rendra
la
santé
aussi
sûre-
ment
que
le
Blood
Wine

Le meilleur remède en usage dans les
bureaux français.

prince de Galles. J'ai chanté aussi
devant le grand duc Alexis, la
princesse de Roumanie, la duchesse
d'Udès, la princesse de Sagar, la
duchesse Balimir, le président
Carnot, à une fête de charité. Les
dames américaines vont partout à
Paris, même au Moulin Rouge.
Vous savez, soit dit en passant,
qu'elles ne sont pas tout à fait
aussi scrupuleuses à l'arranger.

« Je n'ai pas le temps d'aller au
Canada. Si rien n'empêche, je
viendrais en Amérique. Pas proba-
blement. Je suis enchantée de la
réception qu'on m'y fait. J'aime
bien le public de Chicago et je
vous prie de lui offrir mes remer-
ciements.
« J'admire Mme Sarah Bern-
hardt, c'est la plus grande actrice
du monde, et j'en suis contentée
parce que c'est une compatriote.
« Comme nous le disions plus haut,
il nous est impossible de vous faire
part de nos impressions. Yvette
n'est pas belle, elle n'a pas de voix,
et cependant elle a « un je ne sais
quel » qui plaît. Personne ne
pourrait chanter ces chansonnettes
comme elle.
« Voilà.
« Yvette s'en retourne avec 40,000
dollars américains.

SCANDALE POLICIER

Un homme de police maltraité en
pursuivant d'une manière atroce
On demande une enquête
Un jeune homme de dix-huit ans,
Edward Campbell, arrêté le 22 jan-
vier dernier sous l'accusation de
vol, a été traduit devant la cour
d'assises de New York, présidée par
le juge Newberger, juré y être
jugé.

L'accusé avait la tête enveloppée
de bandelettes et, pour le peine
parler. Le juge, surpris, lui a de-
mandé ce qu'il avait, et Campbell a
raconté d'une voix entrecoupée et

presque indistincte que le policeman
qui était allé l'arrêter chez lui,
nommé Radlick, l'avait ensuiivi roué
de coups de bâton et lui avait cassé
cinq dents parce qu'il refusait d'a-
vouer le crime pour lequel il avait
été arrêté.

Le juge, après s'être assuré que
Campbell n'avait pas la moindre
blessure lorsqu'il a été arrêté, et
après avoir interrogé le médecin de
la prison des Tombs, qui a déclaré
que l'accusé avait non seulement
cinq dents fraîchement brisées, mais
une affreuse contusion au bras bras-
sard qui avait été froqué, a adjuré l'af-
faire.

Le juge a fait appeler ensuite le
capitaine Grant, du poste de police
de Madison street, auquel est atta-
ché Radlick, et lui a donné ordre
d'ouvrir immédiatement une en-
quête.

Un Bienfaiteur de la Femme

Lorsqu'une femme souffre froids
et nuit, lorsque la vie lui est deve-
nue insupportable et qu'elle demande
le mort comme un ange de miséri-
corde, quel autre nom que celui de
Bienfaiteur pouvons-nous donner
à celui qui lui procure un remède
qui la guérit et lui fait de nouveau
aimer la vie ? C'est pourtant ce
qui fait tous les jours les merveilleux
remèdes « Le Régulateur de la Santé
de la Femme » et les « Formule Plas-
ters » du Dr Larivière. C'est le seul
remède qui guérit le « Beau Mal »
et toutes les maladies de la matrice ;
c'est le seul remède préparé par un
médecin d'expérience et c'est le seul
remède employé dans les hôpitaux
et les communautés religieuses.

M. I. E. Livernois, pharmacien
en gros de Québec, nous écrit :
« Sept 20, 1867. Nous avons expé-
rié une douzaine de Régulateur
aujourd'hui à un médecin et les
communautés semblent tenir votre
remède en haute estime.
« Si vous ne trouvez pas le Régu-
lateur de la Santé de la Femme et
les Formule Plasters dans votre lo-
calité, écrivez au propriétaire, Dr
J. Larivière, Manville, R. I.

Nos abonnés sont priés de se
rappeler que les abonnements sont
payables au moins trois mois d'a-
vance.

Remboursement

Tapiserie

30,000
Rouleurs de Tapiserie seront ven-
dus, durant les 30 jours qui suivront,
à une réduction de plus de 50 per-
cent, afin de faire place à notre
nouvel assortiment du printemps.

Tapiserie de 25 cts pour 15 cts
« 15 cts « 10 cts
« 10 cts « 7 cts
« 6 cts « 4 cts
« 5 cts « 3 cts

REMBOURSEMENT

Sola remboursé pour \$1.00
Remboursé avec coupons et billets \$0
« couverture neuve, 2 50
« couverture en tapis, 3 50

F. J. Maher

CENTENNIAL BLOCK
Rue Lisbon, Lewiston

UN TRUC TRES ORDINAIRE

Parmi les marchands de détail, un truc très ordinaire est de
quelques grandes annonces à sensation tel que vente de porc
(fonds de banqueroute, vente d'écolémie, etc., le tout dans le but
d'attirer l'attention du peuple sur leur magasin et leurs marchandises,
si l'on examine soigneusement on découvre qu'il n'y a rien du tout,
n'est dans l'esprit de l'annonceur éhémé.

LA BANNER CLOTHING HOUSE

n'a jamais été forcée d'aider recours à des expédients pour attirer
l'attention des gens ; nous ne croyons pas aux annonces fautes dans
le de tromper le peuple. Quand nous annonçons, c'est que nous avons
marchandises dans notre magasin, et vous trouverez nos prix tels
à vous les voyez dans nos annonces. Quand nous annonçons des Hab-
ilements à vendre, c'est que nous en avons dit ; si nous en offrons six ce
nous voulons dire six cents et vous êtes sûr de toujours trouver les
marchandises annoncées. Nous voulons qu'il soit bien compris que si
n'avons recours à aucun truc ; tout ce que nous désirons, c'est que
vérité soit connue.

NOS BAS PRIX

Il n'est pas de nous faire une visite. Si vous achetez à notre magasin
trouver que nos marchandises ne provient pas nos avancés, rapportez-les
et nous vous donnerons entière satisfaction.

SOUVENEZ-VOUS

que c'est la plus grande vente que nous ayons jamais faite et que nos
offres sont des plus alléchantes pour les acheteurs. Nous garantissons
les plus bas prix sur toutes nos marchandises. Chapeaux, linge de des-
sous, Pantalons en fourrure, Imperméables, Capots en cuir, etc., aux plus
bas prix qui se soit jamais vu dans l'Etat. Notre immense stock sur-
passe de plusieurs milliers de dollars tout autre établissement de ce
genre dans le Maine. Si vous désirez nous voir dans notre plus beau
en fait de bas prix, venez maintenant et profitez des bons marchés.

BANNER CLOTHING HOUSE

Un seul prix — Argent comptant
COMMIS CANADIENS:
Florian Desjardins—A. B. Leblanc—
Napoleon Côté.
J. B. Lanouette, Tailleur.

Bâtisse Osgood

HENRY LOWELL

Successeur de Lowell Lowell

Façade en briques blanche

Vous avez-vous un catalogue ou formulaire de \$1.00 pour \$ 0.50
12.00 12.00
12.00 12.00
un instant qui se vendait 12.00
12.00 12.00
un set en fourreurs pour enfants, de 9.75 12.00

Henry Lowell, 127 Rue Lisbon

PROVOST & FILS

Chaux

Poil

Pour la fabrication du mortier.
195 rue Lincoln
LEWISTON, ME.

EGURIE DE LOUARE

JOS. GUAY

Il est un courtier de louage de pro-
priété chère, rue Cadix, pour des
Venteurs pour Bataillons, Mariages,
Baptêmes, à prix raisonnables et à
toute heure de jour ou de la nuit.

LADIES

PENITENTIAL PILLS

Vous avez-vous un catalogue ou formulaire de \$1.00 pour \$ 0.50
12.00 12.00
12.00 12.00
un instant qui se vendait 12.00
12.00 12.00
un set en fourreurs pour enfants, de 9.75 12.00

# A l'étranger

## LES ITALIENS EN AFRIQUE

Rome, 3 février.—Une dépêche de Massouah annonce que le roi Menelik a fait remettre en liberté les dix officiers italiens qui avaient été retenus comme otages lorsque les troupes du colonel Galliano furent autorisées à évacuer Massouah.

## LA FRANCE ET LE BRÉSIL

Paris, 3.—On télégraphie de Rio de Janeiro qu'on n'y sait rien de la prétendue occupation du territoire contesté par les soldats brésiliens et qu'il n'y a pas, comme on l'a annoncé, de troupes dans le voisinage de la frontière de la Guyane française.

## L'ENTENTE RUSSO-TURQUE

Londres, 3.—Le correspondant du Times, à Constantinople, télégraphie qu'une minutieuse enquête l'a convaincu que le bruit d'une alliance russo-turque a été mis en circulation par la Porte pour aggraver le sentiment de défiance qui existe entre les puissances.

## LA QUESTION D'EGYPTE

Paris, 3.—Le Messenger dit que Sir John A. Lubbock, ambassadeur de France à Londres, a reçu pour instruction de reprendre avec lord Salisbury la discussion de la question d'Egypte. La France espère mettre à profit la tension qui s'est produite dans les relations d'Angleterre et de l'Allemagne pour obtenir de l'Angleterre une prompt évacuation de l'Egypte.

## MORT D'UN DAUPHIN

Paris, 3.—On mande de Buda-Besth une nouvelle que nous signalons à cause de son étrangeté. L'autre jour est mort à l'hospice municipale d'Elzenbourg (Hongrie) un nommé Paul Deux de la Roserie, qui s'intitulait dauphin de France et prétendait être un frère aîné du comte de Chambord. Ce singulier personnage, concurrent des Naudubert et autres dauphins présumés, était âgé de quatre-vingt ans. Il avait longtemps servi dans l'armée autrichienne et jamais, semblerait-il, on n'avait entendu parler en France de ses revendications.

## LES IMPORTATIONS EN FRANCE

Paris, 3.—A la chambre des députés, aujourd'hui, M. Paul Dussausoy, député d'une des circonscriptions de Boulogne-sur-Mer, a demandé au ministre de l'Agriculture, M. Viger, s'il avait connaissance du préjudice que causait aux agriculteurs français l'importation du bétail étranger, et a proposé au ministre d'intervenir dans l'armée l'usage des viandes importées. M. Viger a répondu que les règlements sur les importations seraient rigoureusement appliqués dans le but de ne laisser entrer que des produits absolument sains, mais qu'il n'était pas possible d'élever les droits sur ce genre d'importation.

## L'ANGLETERRE ET LES ETATS-UNIS

Londres, 3.—M. Balfour, pre-

noncé, ce soir, à Bristol, un grand discours, sur le sujet de réforme des écoles, dans lequel il incidemment fait allusion aux relations de l'Angleterre et des Etats-Unis. Il a déclaré que les deux puissances devaient, chacune dans leur sphère, travailler de concert à propager l'influence anglo-américaine, et que, si l'Angleterre pouvait compter sur l'alliance des Etats-Unis, elle pourrait remplir la mission que la Providence lui a confiée, sans souci de ses ennemis au dehors et sans crainte des divisions de partis à l'intérieur.

## UNE CREVE AU VATICAN

Les échos de Rome nous apprennent une histoire assez originale.

Les *sedari*, porteurs de la chaise de Léon XIII, se seraient mis en grève, parce qu'on avait supprimé leurs étrennes.

Il avaient porté le pape de ses appartements jusqu'à l'entrée des jardins où Léon XIII monta en voiture et fit une longue promenade. Quand, plus tard, il retourna au palais, il trouva sous la porte la chaise à porteurs sans les *sedari*.

Après avoir, il fit appeler le *sedario* en chef, lequel, se prosternant, lui demanda pardon au nom de ses hommes, qui s'étaient défilés pour appeler l'attention de Saint-Père sur la suppression des gratifications de fêtes.

Léon XIII finit par en rire et fit venir ses *sedari* qu'il rétribua à la moitié de la gratification. Ce fut à accoururent, se jetèrent à ses pieds, et puis le reportèrent dans ses appartements.

Ajoutons que la gratification annuelle de la Noël et du nouvel an s'élevait à cinq cents francs.

## UN GOUVERNEUR INFIDÈLE

Lisbonne, 3.—Une dépêche de Lisbonne, annonce que le gouverneur général de Goa, M. de Andrade, a été révoqué par le gouvernement en raison contre les autorités locales de troupes régulières se sont jointes, pendant les désordres, aux insurgés. On a découvert que les dépêches transmises par le gouverneur général dans lesquelles il avait annoncé toute une série de combats livrés aux insurgés et de victoires sanglantes, étaient apocryphes.

Dans ces dépêches, il signalait à la reconnaissance du gouvernement, des officiers, tous ses amis personnels, et, d'après lui, s'étaient conduits avec valeur devant l'ennemi, mais qui, pas plus que leurs troupes, ne s'étaient jamais trouvés en face des rebelles.

M. de Andrade augmentait, par ses conceptions, son traitement de gouverneur dans des proportions considérables et laissait ses complaisances opprimer et dépouiller les populations de la colonie.

Il est assez probable que le gouvernement soit disposé à lui infliger un châtimeau exemplaire.

## ETATS-UNIS ET TURQUIE

Londres, 3 février.—La *Saint-James's Gazette* publie une dépêche de son correspondant de Washington disant que l'entente entre la Russie et la Turquie est connue au département d'Etat, et que la commission de cette entente a modifié le plan primitivement adopté par l'administration pour obliger la Turquie à payer l'indemnité qu'elle ré-

aux sujets américains par les désordres d'Arménie. Le correspondant dit qu'en dépit des démentis qui ont été donnés, des dispositions avaient été prises pour démonstration de l'escadre américaine dans les eaux turques et le conseil des ministres avait approuvé la pression que le président Cleveland comptait exercer sur la Turquie. Le secrétaire d'Etat Olney a demandé à l'Angleterre et à la Russie si elles s'opposeraient à une action des Etats-Unis contre la Porte. L'Angleterre a fait une réponse favorable, mais la Russie a informé M. Olney qu'elle préférait que le gouvernement américain s'abstint de toute démonstration, car elle avait entamé des négociations pour rétablir définitivement l'ordre en Turquie, l'avaient, en même temps, que la Turquie payerait d'ailleurs l'indemnité que réclamait les Etats-Unis.

C'est à la suite de cette communication que le projet de démonstration navale n'ayant, plus d'objet, a été abandonné.

Washington, 3 février.—Le ministre russe à Washington, M. de Kotoube, dément l'information de la *Saint-James's Gazette* d'après laquelle la Russie aurait fait avoir aux Etats-Unis qu'elle se chargeait de faire payer l'indemnité réclamée à la Turquie et que les Etats-Unis auraient, sur cette assurance, renoncé à une démonstration navale dans les eaux turques.

Constantinople, 3 février.—Les Etats-Unis ont demandé une indemnité de cent mille dollars pour l'incendie et le pillage des missions américaines à Marach et Harput.

Il est également demandé la signature d'un firman autorisant le relèvement des bâtiments détruits.

Paris, 3.—Une dépêche de Lisbonne, annonce que le gouverneur général de Goa, M. de Andrade, a été révoqué par le gouvernement en raison contre les autorités locales de troupes régulières se sont jointes, pendant les désordres, aux insurgés. On a découvert que les dépêches transmises par le gouverneur général dans lesquelles il avait annoncé toute une série de combats livrés aux insurgés et de victoires sanglantes, étaient apocryphes.

Dans ces dépêches, il signalait à la reconnaissance du gouvernement, des officiers, tous ses amis personnels, et, d'après lui, s'étaient conduits avec valeur devant l'ennemi, mais qui, pas plus que leurs troupes, ne s'étaient jamais trouvés en face des rebelles.

M. de Andrade augmentait, par ses conceptions, son traitement de gouverneur dans des proportions considérables et laissait ses complaisances opprimer et dépouiller les populations de la colonie.

Il est assez probable que le gouvernement soit disposé à lui infliger un châtimeau exemplaire.

## ETATS-UNIS ET TURQUIE

Londres, 3 février.—La *Saint-James's Gazette* publie une dépêche de son correspondant de Washington disant que l'entente entre la Russie et la Turquie est connue au département d'Etat, et que la commission de cette entente a modifié le plan primitivement adopté par l'administration pour obliger la Turquie à payer l'indemnité qu'elle ré-

# Cuba

## ARRIVEE DU GENERAL CAMPOS EN ESPAGNE

## LE PEUPLE LUI FAIT UN FROID ACCUEIL

## L'INSURRECTION REÇUE

## LA FEMME D'UN CHEF REBELLE PRISONNIERE

## BATAILLE DE PASO REAL

## LE GENERAL LUQUE EST BLESSE

Madrid, 4 février.—Dans une réunion du conseil, tenue aujourd'hui, les ministres ont repoussé le projet de lever un impôt spécial de guerre pour faire face aux dépenses causées par l'insurrection à Cuba; ils ont aussi résolu de ne pas augmenter les droits de douane dans cette file.

D'un autre côté, le cabinet a décidé de proposer des amendements au tarif douanier dans le but d'accroître les revenus; les produits espagnols seraient moins favorisés à leur entrée à Cuba, tandis qu'ils payeraient moins de droits aux îles Philippines. Enfin, les ministres ont décidé d'augmenter le capital des banques à Cuba et aux Philippines.

Une foule assez grande s'était réunie à la gare de Valladolid pour voir passer le train dans lequel se trouvait le maréchal Martínez Campos se rendant à Madrid. Lorsque le train s'est arrêté en gare, quelques personnes ont hué le maréchal; d'autres l'ont applaudi, mais il était clair que le sentiment du peuple lui était défavorable pour n'avoir pas réussi à réprimer l'insurrection à Cuba. De nombreux agents de police surveillaient la gare; cependant aucun de ceux qui poussaient des huées n'a été arrêté.

Martinez Campos est arrivé à Madrid à 10 heures 40 du soir. La plupart des ministres et un grand nombre de personnages éminents en politique l'attendaient à la gare et l'ont accueilli avec cordialité. La foule attroupée aux abords de la gare a applaudi le maréchal; à peine quelques coups de sifflet et quelques huées se firent entendre, mais les gendarmes déployèrent beaucoup de vigueur; ils ont repoussé ceux qui essayaient d'insulter le maréchal et en ont même arrêté quelques uns.

Un des prisonniers a essayé d'échapper aux mains des gendarmes mais ceux-ci ont fait feu sur lui et l'ont tué.

Dans une entrevue qu'il a eue dès son débarquement à la Cerroge, le maréchal Martínez Campos a déclaré qu'il fallait à toute force mettre fin aux désordres révolutionnaires dans l'île de Cuba, soit à la pointe des baïonnettes soit en accordant des réformes, l'autonomie même et l'île, si c'était nécessaire. Cuba ne peut plus fournir d'argent pour prolonger la guerre plus longtemps. Enfin, le maréchal Campos espère que le temps prouvera qu'il avait agi avec raison à Cuba.

La plupart des journaux madriléniens sont indignés de ce que le maréchal Campos ait suggéré l'idée d'accorder l'autonomie à l'île de Cuba. Ils déclarent qu'un tel conseil est une insulte à la nation après les sacrifices qu'elle a faits.

Une dépêche de la Havane à l'Impartial dit qu'une bande d'insurgés a attaqué à l'improvise vingt et

un soldats espagnols, envoyés en détachement pour réparer la voie sur la ligne de chemin de fer entre Esperanza et Jicotea. Un lieutenant et quinze hommes du détachement ont été tués, cinq soldats ont seuls pu s'échapper, tout en étant blessés.

La dépêche ajoute que le colonel Tejada, à la tête de 800 hommes, a infligé une défaite complète aux rebelles commandés par José Maceo. Les rebelles occupent une position bien fortifiée à Apocinao, qui est en ce moment le siège du prétendu gouvernement installé par les insurgés. Le combat a duré sept heures; à la fin, les rebelles ont abandonné leur position, laissant sept tués sur le terrain. Ils ont aussi laissé dans la place une quantité d'armes et de munitions. Les pertes des Espagnols sont de quatre hommes tués et trente et un blessés.

Une autre dépêche adressée au même journal dit que le général Marin, à la tête d'un fort détachement de troupes espagnoles, a livré un combat aux rebelles commandés par Gomez. La rencontre a eu lieu sur la plantation San Julian, près de San Antonio. Gomez a été battu et a eu vingt hommes tués.

La compagnie du chemin de fer de la Havane a éprouvé de si grandes pertes par suite des déprédations des rebelles qu'elle a été obligée de faire une économie de 500,000 piastres sur ses dépenses.

La Havane, 4 février.—Un détachement de troupes espagnoles, en garnison à San Quintin, était occupé à réparer la voie du chemin de fer entre Esperanza et Jicotea, dans la province de Santa Clara, lorsqu'il a été attaqué par une bande insurgée que dirigeait Nunez. Il s'en est suivi une lutte acharnée. Le rapport officiel dit que les espagnols ont eu seize hommes tués et cinq blessés. Un nombre des morts, on compte le lieutenant Eduardo Borges et un sergent.

Dans une escarmouche à Itabo entre les volontaires de Hato Nuevo et une bande insurgée, un rebelle a été tué.

Près de la plantation Australis, des éclaireurs de la garde civile ont trouvé cinq personnes qui, sans aucun doute, avaient été lynchées. Le général Godoy, dans une escarmouche aux environs de Cienfuegos, a tué trois insurgés, a pris sept carabines et a fait prisonnière la femme d'Aragon, chef d'insurgés.

Les rebelles ont brûlé les récoltes de la plantation Triunvirato et les champs de cannes à sucre dans la vallée d'Yaguajay et de Central Narcisco, dans le district de Remedio. La bande insurgée de Larcient vient de pénétrer dans la même région où elle brûle tout sur son passage.

On vient de recevoir des détails sur le combat livré par le général Luque aux forces insurgées commandées par Antonio Maceo. Exactement, le combat a eu lieu près de Paso Real, province de Pinar del Rio. Quand le général Luque apprit que les insurgés, sous les ordres directs de Maceo, se trouvaient à Paso Real, il donna l'ordre à ses troupes d'avancer et d'attaquer l'ennemi. Les soldats espagnols envahirent Paso et se heurtèrent aux rebelles qui occupaient les rues et les maisons, d'où ils dirigèrent un feu bien nourri. Ils furent repoussés dans le quartier est de la ville où ils tentèrent en vain de résister; ils furent chassés

de Paso. Les troupes espagnoles les poursuivirent de près, mais ils eurent bientôt à faire face à un millier d'insurgés rangés en ligne de bataille dans la plaine. Sous le feu des Espagnols les insurgés reculèrent peu à peu tout en combattant pied à pied. La cavalerie des insurgés a déployé beaucoup de valeur et a chargé à plusieurs reprises les troupes espagnoles.

Finalement, les troupes espagnoles ont dispersé les insurgés et les ont poursuivis jusqu'à nuit. Les insurgés ont eu 600 hommes tués et 200 blessés. Le général Luque a été blessé d'une balle à la jambe droite.

## VOULEZ-VOUS FAIRE UN TOUR DE VOIE ?

## BON MARCHE ALLEX CHEMISE OCTAVE GUY

10 217 rue Lincoln (Près de la rue Condé)

Ch. Monnet s'engage à faire des habits à toute heure du jour. Tailleur, Marignan, Bazar, etc. et vous satisfait.

**PATENT**  
Scientific Machines  
10 217 rue Lincoln

**HERNIE GUERIE**  
Ce bandeau guérit promptement, en trois jours, toutes les hernies, sans opération, sans douleur, sans danger. Il est le seul remède qui ait été inventé par un médecin de la Faculté de Médecine de Paris. Le brevet est pris en France et dans tous les pays. Le prix est de 2 francs. S'adresser à M. H. NEVEN, 10, rue de Valenciennes, Paris.

**Ce Sleigh**  
pour \$25  
Venez voir notre grand assortiment de Sleighs et autres voitures d'hiver, et d'occasion. Nous vendons toutes voitures à très bas prix.

**C. T. NEVEN**  
AUBURN, ME.

**A VENDRE**—Plus de 5000 aux alentours de Lewiston, depuis 10 ans. Aussi une certaine quantité dans la ville, à des prix concurrentiels. S'adresser à M. C. T. NEVEN, 10, rue de Valenciennes, Paris.

**P. X. ANGER**  
AVOCAT CANADIEN  
100, Colborne, rue St. Louis, Lewiston

## AVIS

M. T. PETIT, ancien collecteur, aux abonnés demeurant à Lewiston et Auburn, a le regret de leur annoncer que, par suite de son départ, il ne pourra plus leur adresser ses bulletins. Il est aussi autorisé à prendre de nouveaux abonnés.

## LE MESSAGEUR

Est en vente aux adresses suivantes:

J. E. GAONÉ, Libraire, coin des rues Lisbon et Chestnut.

JOS. BREAULT, Marchand de Boutiques, coin des rues Lisbon et 84, rue Lisbon.

AUBRELL GAONÉ, Restaurateur, 84, rue Lisbon.

F. HUARD, Coiffeur, Restaurateur des rues Oxford et Cedar.

TRÉLAPHOR DUBE, Restaurateur, 107, rue Lowell.

**FOR FIFTY YEARS**  
WINDSOR'S BOOTHING  
Established in 1840, Windsor's Booting has become a household name. It is the only booting establishment in the world that has remained in the same hands for fifty years. The quality of the work is guaranteed, and the prices are reasonable. Satisfy yourselves by visiting our establishment. Address: Windsor's Booting, 107, rue Lowell, Lewiston, Me.

**CHEZ NOS GENS**

**MAINE**

**BRUNSWICK**

Je ne puis résister au plaisir de vous adresser quelques lignes. Quelques lignes seulement! Ma lettre vous parviendrait-elle au Paroisse où vous habitez? Je le crois, bien que le Messager de Lewiston ait d'assez hautes envolées pour atteindre à tous les sommets. Vous trouverez peut-être le compliment un peu flatteur, tout de même cela est une preuve que les gens de Brunswick savent apprécier les efforts loués que fait la rédaction pour plaire au public. Malheureusement, la rédaction ou l'équipe des Messagers perd un de ses bons correspondants ou encore, si vous le voulez bien, une de ses vertèbres. Ouh, cher Monsieur, j'ai la peine de vous annoncer le départ de notre ami Amable Grenier, dont les précieuses qualités ont su lui gagner des amis un peu partout. Pour comble de malheur pour le Messager, notre sympathique ami m'a laissé un paquet d'enveloppes à l'adresse d'un journal, avec ces mots peu rassurants: "Faites la correspondance à ma place." Je vous assure que ce pauvre journal est à plaindre. Cette semaine, il n'y a rien de bien extraordinaire. La profession est tellement encombrée, de nos jours, qu'il est assez difficile aux jeunes de se faire une clientèle. Cependant je ne désespère pas; la profession est encombrée, c'est vrai, mais ce ne sont pas les bons médecins qui font l'encombrement, mais bien les charlatans et autres *quacks* *farinos* qui se disent médecins. Monsieur le rédacteur, j'ai le bras long, mais pas assez pour vous atteindre au Paroisse. Sans cela, je vous aurais donné une bonne poignée de main. Je terminerai donc comme Cicéron: *Adieu! Vale!*

M. Fortunat Michaud est de retour du Canada. Il nous dit s'être amusé on ne peut mieux. Les pompiers ont été appelés à 10 heures 45 hier matin, pour un feu qui s'était déclaré dans une maison de la Cie Cabot, No 1346 rue Mill. Malgré les efforts des pompiers, sous l'habile direction de M. Jos. Dufresne, les flammes n'ont pu être maîtrisées avant que des dégâts considérables n'aient été causés. On dit que les locataires ne sont pas assurés. Y. A. R.

Depuis que Napoléon est mort sur l'île Ste-Hélène, 6,000,000 de Français ont péri sur les champs de bataille.

**NEW-HAMPSHIRE**

**SALMON FALLS**

—La neige tombée samedi nous a fait des chemins d'hiver splendides. Cela va certainement accélérer les affaires.

—Le feu qui a eu lieu dimanche à la chambre où l'on emballait coton et dont les dégâts, heureusement, n'ont pas été considérables, a été, à coup sûr, mis par quelque malfaiteur. Il se ferait pas bon pour ce misérable d'être connu.

—Le Rd M. Walsh est attendu cette semaine de son voyage dans le Sud.

—Les médecins ont fait une opération sur l'enfant de M. J. Currau. Elle a été très bien réussie. L'enfant, qui était vué à une mort certaine, est maintenant en bonne voie de guérison.

—Le jeune enfant de Mme Vve A. Tugson qui avait les jambes crochues au point qu'il ne pouvait presque pas marcher, a subi une opération ces jours derniers. Les médecins les lui ont cassées, l'une en trois places et l'autre en une, et les lui ont remises droites.

—Il y a des malades partant de ce temps-ci, chez les enfants surtout. XXX.

—Le bal des comités, le 29 janvier dernier, a été un succès sous tous les rapports, mieux encore que celui de l'année dernière. Les intéressés jubilent et à bon droit, mais aussi ils doivent des remerciements aux Canadiens.

—Un certain petit bonhomme qui est toujours plein d'affaires (celles des autres, bien entendu), me disait l'autre jour: "Mais pourquoi donc les Canadiens n'encouragent-ils pas le bal de la société St-Jean Baptiste, tandis que nous nous en avons toujours une?" lui ai-je répondu: "Non, me dit-il en souriant. "Et moi non plus", répliquai-je. Je le savaux que trop bien, mais j'avais honte de lui dire la vérité, qui n'est pas à l'honneur des Canadiens d'ici.

—Une soirée de paroisse aura lieu le mardi gras au soir, à South Berwick. Le Rd M. Gorman, curé, donnera cette soirée afin de réduire la dette flottante de son église, dette qui est assez considérable relativement à la richesse des paroissiens en général. M le curé

compte sur un succès. Nul doute que chacun va y mettre la main; il y va de l'intérêt de tous que cette soirée ait un résultat tel que désiré. Un souper et un concert promettront en front les fruits.

—M. N. J. Pelletier et G. Li zotte, marchands de Springvale, Me, étaient ici la semaine dernière chez des parents.

—M et Mme I. H. Caron ont été à Springvale, dimanche, assister à l'enterrement de l'un des enfants de leur beau frère, M. N. J. Pelletier, qui n'a été malade que quelques heures seulement.

—Mmes J. Robarge et G. Gagnon ont été nommées pour collecter le menu du souper qui aura lieu le mardi gras. On ne pouvait faire un meilleur choix. Ces dames passeront parmi les Canadiens.

—C'est avec joie qu'on apprend que M. G. J. Ouellette, qui a subi une opération à l'hôpital de Lewiston, est en pleine voie de rétablissement. Il écrit lui-même à sa jeune femme, lui annonçant cette heureuse nouvelle. Mme Ouellette doit aller passer quelques jours, dit-on, auprès de son cher malade.

—Il y a des malades partant de ce temps-ci, chez les enfants surtout. XXX.

**Chaussures City Boot**  
AND SHOE STORE  
156 rue Lisbon

**H. HUOT, 156 RUE LISBON**  
Porte voisine du Magasin Bleu  
A l'enseigne de l'Étoile d'Or.—Commissaire, MM. D'Harmon et Z. Reider.

**Restaurant CANADIEN**  
La meilleure cuisine de la ville.—Repas à toute heure.  
C. THIRIAULT, Prop., 25 rue Chatham

**NECTOR DUROCHER**  
AGENTS DES  
Compagnies D'ASSURANCES  
RUE LE PRU  
156 rue Lisbon, au coin de la rue Chatham

**EMPRESSEZ-VOUS!**

Des marchés par tout notre magasin. La plus grande vente jamais faite à Lewiston commencera samedi, 8 février. Notre immense stock de Vaisselle chinoise, Verrerie, Lampes et Ferblanterie sera vendue pour la moitié du prix ordinaire.

**TWIN CITY CHINA Co., 151 rue Lisbon**  
A ce magasin on parle français

**LEWISTON CLOTHING COMPANY**

**TRENTE JOURS**  
DE VENTE A SACRIFICE DE HARDWARE FAITE

Le stock entier de vêtements d'Hiver doit être vendu dans TRENTE JOURS, car nous devons faire place pour notre

**ASSORTIMENT DE PRINTEMPS**  
Tous nos PARDESSUS, ULSTERS ET HABILLEMENTS Hommes et Enfants seront vendus sans égard au prix.

Souvenez-vous que nous ne faisons pas une vente de fond de queroute et que nous ne retirons pas des affaires. Mais nous proposons de vendre tout notre vieux stock si le bas prix peut y faire quelque chose.

Nous ne croyons pas aux prix qu'on lit dans les annonces. Examinez nos marchandises. Nous ne refusons jamais un prix raisonnable.

278 rue Lisbon

**E. S. PAUL & Co**

Une gelée de Janvier

Pendant ce mois, le commerce de nouveautés semble être dans l'engourdissement, mais il n'en est pas ainsi pour nous.

Nous nous proposons, non seulement de ne pas subir cet engourdissement, mais de vous en tirer vous-même en vous faisant des offres qui vous y obligent.

Pendant cette vente, nous donnerons nos marchandises, non au prix coûtant, mais en bas du prix coûtant. Ceux qui nous connaissent savent ce que cela veut dire et que nous ne promettons jamais rien sans en donner des preuves.

174 rue Lisbon

Voici nos marchandises à nos prix:

25 paires de Couvertures blanches, trépanées, la paire...  
20 paires de Couvertures blanches, 10-4 California...  
30 paires de Couvertures grises, grandeur 60-75...  
Un lot d'Édredon (Comfortables)

Grande réduction sur nos beaux Fourrures, Châles, Bas, tenements de dessous, etc.

Vente spéciale de Cotons pendant le mois de janvier.

Commis.—Miles R. Gaultier, Marie langer, MM. I. N. LeClair, E. Leb

**PRIX REDUITS**  
SUR LES

Mobilier, Fournitures, Peaux, Tapis, etc.

Plusieurs Fournitures... \$10.00  
Parquet et revêtement... 16.00  
et va au \$22... 18.00  
Papiers de paroi... 11.00  
Papiers de bureau... 2.50  
Cristal... 2.00  
Serrures... 2.00  
et va au \$20... 2.00  
Tapis... 12.00  
Tapis... 12.00

**TAPIS**

Tapis... 45 cts  
Tapis... 35 cts

**Faïence**

Porcelaine... 1.75  
Porcelaine... 1.25  
Porcelaine... 1.00  
Porcelaine... 1.00  
Porcelaine... 1.00  
Porcelaine... 1.00

**Argentier et Horloges**

Couverts en argent... 65 cts  
Couteaux en argent... 1.50  
Couteaux... 1.00  
Fourchettes... 1.10  
Fourchettes... 75 cts  
Horloges... 2.50

**TEEB**

**ATKINSON**

FURNISHING CO  
L. B. ATKINSON, Gérant  
156 rue Lisbon, Lewiston, Me  
P. H. Brandelette, Commissaire

**Abandon des Affaires. Magasins à Louer, Fixtures à Vendre**

Comme cette saison-ci est la dernière que nous passons dans le commerce à Lewiston, nous avons de nouveau mis le couteau dans les prix de nos JACKETS, PELLETERIES, et nos MANTEAUX pour fillettes et enfants. Tout a été marqué à 15 cts dans la piastre. Magnifiques Manteaux pour enfants, à 49 cts, valant \$3.00. Jackets faits en Boucle noir, "shield front," et valant \$15.00, pour \$4.87. Manchons élégants, valant au moins \$2.50, pour 79 cts.

N'importe quels Manteaux ou Capots de notre Magasin, vendus pour \$8.88

N'importe quel Jacket de notre magasin, marqué au-dessus de \$9.00, peut être acheté à \$8.88. Dans ce lot, il y a des Jackets coûtant \$12.50, \$15.00, \$18.00 et \$25.00; nous les donnons quand même à \$8.88 pièce, parce que nous quittons commerce.

An-dessus du Music Hall, "THE FAIR" 77-79 rue Lisbon, Lewiston

TROISIEME PARTIE

— Oh ! fit la jeune femme. — Vous protestez ? malade, Ah ! vous ne connaissez pas encore suffisamment Thomas Caplain ! Il m'avait assassiné, vous dis-je, comme il a cru l'avoir fait en pleine forêt des Ardennes, dans la nuit du 8 au 9 juin 1871, afin de me voler une valise dans laquelle j'avais enfermés des papiers de famille, de l'or, des billets de banque, des valeurs mobilières et les bijoux de la comtesse de Palizeul, ma pauvre Marie.

— Monsieur le comte, s'écria François Duberney en se levant brusquement, il faut faire après immédiatement le misérable ! — Ne nous pressons pas, mon ami ! un peu plus tôt un peu plus tard, l'heure de la justice sonnera pour cet homme. Avant tout, veuillez m'écouter. J'ai donc été inspiré en ce qui vous arrivait pas, car ma lettre ne vous serait pas parvenue et aurait été lue par Thomas Caplain. Et puis, mes amis, je pensais aux deux titres qui sont le plus cher au monde à ma pauvre femme, que j'ai dû faire enfermer dans une maison de santé ; à ma sœur, ma Jeanne adorée, que j'avais laissée dans une auberge où je n'étais pas fait connaître ; de sorte que, n'ayant pas reparu, ma petite Jeanne avait dû être considérée comme une pauvre abandonnée et livrée à l'Assistance publique. Il n'en a pas été ainsi, mais c'était ce que je soupais. Et en pensant à la douloureuse situation de ma femme et à la misère, aux souffrances de ma fille, il me plaisait de souffrir et de ne pas me débarrasser de mon costume de misère. Ici bien, oui, je ne voulais pas pour moi seul un bien être, même relatif. Et cela, je ne le veux pas encore. Je serai rentré au château de Palizeul accompagné de ma femme et de ma fille.

— Monsieur le comte, demanda Louise Duberney, savez-vous donc aujourd'hui ce qu'est devenu Mlle Jeanne de Palizeul ? — Je le sais depuis quelques jours seulement. Ma fille a été adoptée, élevée, aimée, par un pauvre bûcheron, un vieillard. Cet ouvrier des bois, cet homme de bien a consacré les économies de toute sa vie à l'éducation et à l'instruction de sa fille adoptive.

— Ah ! c'est bien, fit le contre-maître. — Les ressources épuisées et le vieillard ne pouvant plus travailler, l'enfant a compris que le moment était venu de rendre à son père adoptif ce qu'il avait fait pour elle. Liane, c'est le nom qu'on a donné à ma fille, chante dans les villages et les villes sur les places publiques pour gagner sa vie et celle du vieillard.

— Mlle Dabey et son mari pouvaient s'écarter. — Monsieur le comte, dit vivement la jeune femme, Mlle Jeanne de Palizeul ne peut pas rester plus longtemps dans une situation malheureuse. Elle m'a dit elle-même, au moment où elle est allée à l'autre extrémité de la France et ramener ici Mlle Jeanne de Palizeul, et je serai son humble servante jusqu'à jour où

à votre bras, elle fera son entrée au château de Palizeul. — Merci, madame Duberney, merci dit le comte en essayant ses larmes ; mais je crois en la Providence divine ; elle a ses intentions, ses vues impénétrables, elles s'accomplissent telles qu'elles sont écrites au livre des destinées. Jeanne de Palizeul croit être une fille sans nom et sans famille ; avant que la pauvre chanteuse apprenne qu'elle est la fille du comte Jean de Palizeul, la descendante de ces grands Palizeul dont les noms ont une page glorieuse dans l'histoire, je vous lui rendra sa mère, qu'elle ait ou non recouvré la raison.

— Duberney et sa femme baissèrent la tête. — J'ai retrouvé ma fille, je retrouverai ma femme ! ajouta le comte avec une sorte d'exaltation. Il y eut un assés long silence après lequel Mlle Duberney reprit la parole.

— Pardon, monsieur le comte, dit-elle d'une voix hésitante, mais si madame la comtesse était morte ? — Mort, excellez, monsieur le comte, interrompit du regard la physionomie de la jeune femme.

— M. le comte, nous ne croyons pas devoir vous le cacher, celui que vous appelez Thomas Caplain nous a un jour, à son retour de Paris, annoncé la mort de Mme la comtesse.

Jean de Palizeul palpitait affreusement, resta un instant la tête inclinée sur sa poitrine, puis se redressa brusquement. — Le misérable vous a menti ! prononça-t-il sourdement.

— Oui, monsieur le comte, il encore cet homme nous a trompés, dit l'ancien régisseur.

— Comment, par qui aurai-je appris la mort de la comtesse de Palizeul ? Il a fait croire au décès de la comtesse pour ne plus avoir à répondre à des questions embarrassantes. Mes amis, c'est pas pour que je ne retrouve plus les biens que le Dieu de justice m'a ramené en France et en Belgique.

Le front du comte s'était rasé. Ayant réfléchi un instant, il reprit :

— Je vous ai parlé de l'auberge où j'avais laissé ma fille, qui devait m'être amenée le lendemain à Grandville, village belge près de la frontière. L'auberge en question était tenue par Thomas Caplain et se trouvait sur la route de Givet, au lieu dit "le Mornot" dans la traversée d'une langue boisée de la forêt des Ardennes. A cette époque, la France, à peine sortie de cette guerre funeste dont on a subi le contre-coup en Belgique, et même dans toute l'Europe, était encore sous l'impression d'épouvante et d'horreur, causée par les hommes de la Commune. Dénoncé par un lâche ennemi comme auteur de délits politiques et même de crime dont j'étais innocent, je fus à Paris, poursuivi, traqué par mon implacable ennemi comme une bête fauve. Pour lui échapper, il me fallait passer la frontière sans risquer d'être reconnu et arrêté, ce qui pouvait se faire plus facilement nuit.

— Thomas Caplain s'offrit pour me servir de guide à travers la forêt. J'acceptai, trompé par l'apparence de confiance en la femme de l'assassin, je lui laissai ma fille, comme je vous l'ai dit, et après le coucher du soleil je suivis mon guide parmi des chemins et des sentiers de la forêt connus de lui.

A un endroit, presque à bout portant il me tira un coup de pistolet dans la tête. Je m'étais sur la Providence ; mais je signais de vie. Je ne peux que deviner ce que fit alors l'infâme subterfuge. Croquant bien m'avoir assassiné, il s'empara de ma valise et s'éloigna, me laissant à la place où j'étais tombé. Ah ! Je m'estime heureux aujourd'hui que la pensée de m'enfouir sous terre ou de me jeter dans quelque trou rempli d'eau, ne soit pas venue au misérable.

— Dans un autre moment, je vous raconterai ce qui m'arriva le lendemain matin, de cette nuit fatale. J'échappais à la mort ; mais, hélas ! les jours de terribles épreuves allaient seulement commencer. Mon assassin ne me connaissait pas ; ce fut quand il eut ouvert ma valise et lu les papiers qui s'y trouvaient qu'il sut que sa victime était le comte de Palizeul. Et il y a tout lieu de croire que ce fut après la lecture des papiers que l'idée lui vint de se substituer à moi. Certes, pour concevoir seulement une pareille idée, il fallait que le misérable fût extraordinairement audacieux. Il a tracé un plan, l'a suivi et a accompli cette chose inouïe, au-dessus de tout ce que l'on peut imaginer. Ah ! cet homme a en lui le génie du mal !

XV. — LES DEUX COEURS. Après quelques instants de silence Jean de Palizeul continua : — Je n'ai pas besoin de vous dire, vous le devinez, que je suis allé à l'auberge, avant de venir vous trouver, et qu'il était tard dans la nuit, lorsque je suis arrivé devant le château où il y avait un certain nombre de curieux. Il y avait fête au château, dont toutes les fenêtres étaient éclairées par la lumière des lustres, ou dansait dans les salons des comtes de Palizeul. Je ne savais rien encore, mon cher Duberney, et je vous en demande pardon, j'eus la pensée que le régisseur du domaine et ses amis menaient joyeuse vie aux dépens du maître.

Le mari et la femme devinrent très rouges. — Que voulez-vous, mes amis, dit tristement le comte, quand on a souffert comme moi et qu'on connaît les hommes et les choses de la vie, on est soupçonneux, on doute de la fidélité et du dévouement. Une femme que j'interrogeai me répondit que depuis quelques temps on donnait souvent des fêtes au château. Jugez de ma stupefaction et de ce que je ressentis intérieurement lorsque cette femme m'apprit que le comte de Palizeul était revenu en Belgique dans le courant du mois de juin 1871 ; et que, depuis, il n'avait plus quitté son château. Cette femme m'apprit également que François Duberney n'était plus le régisseur du domaine et elle me dit où je pourrais vous trouver. Je passai le reste de la nuit dans le bois de Palizeul, et je me reposai pendant quelques heures sur une litière de paille dans la hutte abandonnée d'un charbonnier.

— A quelques pas de votre chambre, certains obstacles, certaines difficultés ont dû se dresser devant lui ; et, certes, ce n'est pas sans anxiété, sans craintes qu'il a pu se présenter au château, devant vous, mes amis, disant : "Je suis le comte Jean de Palizeul." Il me croyait mort et il a pu supposer, j'ai tout lieu de le croire, que ma petite Jeanne avait péri dans l'incendie de son auberge, qui fut réduite en cendres dans

cette même nuit du 8 au 9 juin 1871. — Quoi, s'écria le contre-maître, le misérable a mis le feu à sa maison ! — Cela, je ne le sais pas. Mais ce que j'ai appris, c'est qu'il a pu sauver sa fille des flammes comme la mienne a été sauvée par le père Timothée, ce brave homme qui a servi de père à Jeanne de Palizeul. L'incendie de l'auberge n'a fait qu'une victime : la femme de Thomas Caplain, qui a été brûlée vive. Donc, croyait le père et l'enfant morts, Caplain était tranquille de ce côté ; mais il a dû se dire qu'il y avait une comtesse de Palizeul et que le comte de Palizeul devait avoir, au moins quelques amis. Enfin, avant de se substituer à moi, il lui a fallu des renseignements ; comment les a-t-il obtenus ?

— Je l'ignore, monsieur le comte : ce qui est certain, c'est qu'il est allé se renseigner à Paris, et s'il a bien réussi à me tromper, c'est qu'il imite parfaitement votre écriture. — Ah ! — Vous allez pouvoir vous en convaincre, monsieur le comte ; j'ai dans ce tiroir de mon bureau, une lettre que le misérable m'a adressée de Paris et qui précède son arrivée au château de Palizeul. Ah ! je ne saurais trop me féliciter aujourd'hui d'avoir conservé cette lettre ; mais je vous prie de la lire ; elle vous prouvera que le misérable n'est pas un homme qui se contente de faire le récit qui lui a plu. Il raconte l'arrivée de la comtesse au château de Palizeul, la visite des appartements, le placement de la galerie des tableaux, l'entrée de la comtesse au château de Palizeul. Enfin, l'auberge où la comtesse de Palizeul passa en revenant de Paris et qui précède son arrivée au château de Palizeul. Ah ! je ne saurais trop me féliciter aujourd'hui d'avoir conservé cette lettre ; mais je vous prie de la lire ; elle vous prouvera que le misérable n'est pas un homme qui se contente de faire le récit qui lui a plu.

— L'ancien régisseur se pressa de faire le récit qui lui avait été demandé. Il raconte l'arrivée de la comtesse au château de Palizeul, la visite des appartements, le placement de la galerie des tableaux, l'entrée de la comtesse au château de Palizeul. Enfin, l'auberge où la comtesse de Palizeul passa en revenant de Paris et qui précède son arrivée au château de Palizeul. Ah ! je ne saurais trop me féliciter aujourd'hui d'avoir conservé cette lettre ; mais je vous prie de la lire ; elle vous prouvera que le misérable n'est pas un homme qui se contente de faire le récit qui lui a plu.

— Vous allez pouvoir vous en convaincre, monsieur le comte ; j'ai dans ce tiroir de mon bureau, une lettre que le misérable m'a adressée de Paris et qui précède son arrivée au château de Palizeul. Ah ! je ne saurais trop me féliciter aujourd'hui d'avoir conservé cette lettre ; mais je vous prie de la lire ; elle vous prouvera que le misérable n'est pas un homme qui se contente de faire le récit qui lui a plu.

— L'ancien régisseur se pressa de faire le récit qui lui avait été demandé. Il raconte l'arrivée de la comtesse au château de Palizeul, la visite des appartements, le placement de la galerie des tableaux, l'entrée de la comtesse au château de Palizeul. Enfin, l'auberge où la comtesse de Palizeul passa en revenant de Paris et qui précède son arrivée au château de Palizeul. Ah ! je ne saurais trop me féliciter aujourd'hui d'avoir conservé cette lettre ; mais je vous prie de la lire ; elle vous prouvera que le misérable n'est pas un homme qui se contente de faire le récit qui lui a plu.

— Vous allez pouvoir vous en convaincre, monsieur le comte ; j'ai dans ce tiroir de mon bureau, une lettre que le misérable m'a adressée de Paris et qui précède son arrivée au château de Palizeul. Ah ! je ne saurais trop me féliciter aujourd'hui d'avoir conservé cette lettre ; mais je vous prie de la lire ; elle vous prouvera que le misérable n'est pas un homme qui se contente de faire le récit qui lui a plu.

— L'ancien régisseur se pressa de faire le récit qui lui avait été demandé. Il raconte l'arrivée de la comtesse au château de Palizeul, la visite des appartements, le placement de la galerie des tableaux, l'entrée de la comtesse au château de Palizeul. Enfin, l'auberge où la comtesse de Palizeul passa en revenant de Paris et qui précède son arrivée au château de Palizeul. Ah ! je ne saurais trop me féliciter aujourd'hui d'avoir conservé cette lettre ; mais je vous prie de la lire ; elle vous prouvera que le misérable n'est pas un homme qui se contente de faire le récit qui lui a plu.

— Vous allez pouvoir vous en convaincre, monsieur le comte ; j'ai dans ce tiroir de mon bureau, une lettre que le misérable m'a adressée de Paris et qui précède son arrivée au château de Palizeul. Ah ! je ne saurais trop me féliciter aujourd'hui d'avoir conservé cette lettre ; mais je vous prie de la lire ; elle vous prouvera que le misérable n'est pas un homme qui se contente de faire le récit qui lui a plu.

— L'ancien régisseur se pressa de faire le récit qui lui avait été demandé. Il raconte l'arrivée de la comtesse au château de Palizeul, la visite des appartements, le placement de la galerie des tableaux, l'entrée de la comtesse au château de Palizeul. Enfin, l'auberge où la comtesse de Palizeul passa en revenant de Paris et qui précède son arrivée au château de Palizeul. Ah ! je ne saurais trop me féliciter aujourd'hui d'avoir conservé cette lettre ; mais je vous prie de la lire ; elle vous prouvera que le misérable n'est pas un homme qui se contente de faire le récit qui lui a plu.

— Vous allez pouvoir vous en convaincre, monsieur le comte ; j'ai dans ce tiroir de mon bureau, une lettre que le misérable m'a adressée de Paris et qui précède son arrivée au château de Palizeul. Ah ! je ne saurais trop me féliciter aujourd'hui d'avoir conservé cette lettre ; mais je vous prie de la lire ; elle vous prouvera que le misérable n'est pas un homme qui se contente de faire le récit qui lui a plu.

— L'ancien régisseur se pressa de faire le récit qui lui avait été demandé. Il raconte l'arrivée de la comtesse au château de Palizeul, la visite des appartements, le placement de la galerie des tableaux, l'entrée de la comtesse au château de Palizeul. Enfin, l'auberge où la comtesse de Palizeul passa en revenant de Paris et qui précède son arrivée au château de Palizeul. Ah ! je ne saurais trop me féliciter aujourd'hui d'avoir conservé cette lettre ; mais je vous prie de la lire ; elle vous prouvera que le misérable n'est pas un homme qui se contente de faire le récit qui lui a plu.

— Vous allez pouvoir vous en convaincre, monsieur le comte ; j'ai dans ce tiroir de mon bureau, une lettre que le misérable m'a adressée de Paris et qui précède son arrivée au château de Palizeul. Ah ! je ne saurais trop me féliciter aujourd'hui d'avoir conservé cette lettre ; mais je vous prie de la lire ; elle vous prouvera que le misérable n'est pas un homme qui se contente de faire le récit qui lui a plu.

— L'ancien régisseur se pressa de faire le récit qui lui avait été demandé. Il raconte l'arrivée de la comtesse au château de Palizeul, la visite des appartements, le placement de la galerie des tableaux, l'entrée de la comtesse au château de Palizeul. Enfin, l'auberge où la comtesse de Palizeul passa en revenant de Paris et qui précède son arrivée au château de Palizeul. Ah ! je ne saurais trop me féliciter aujourd'hui d'avoir conservé cette lettre ; mais je vous prie de la lire ; elle vous prouvera que le misérable n'est pas un homme qui se contente de faire le récit qui lui a plu.

— Vous allez pouvoir vous en convaincre, monsieur le comte ; j'ai dans ce tiroir de mon bureau, une lettre que le misérable m'a adressée de Paris et qui précède son arrivée au château de Palizeul. Ah ! je ne saurais trop me féliciter aujourd'hui d'avoir conservé cette lettre ; mais je vous prie de la lire ; elle vous prouvera que le misérable n'est pas un homme qui se contente de faire le récit qui lui a plu.

— L'ancien régisseur se pressa de faire le récit qui lui avait été demandé. Il raconte l'arrivée de la comtesse au château de Palizeul, la visite des appartements, le placement de la galerie des tableaux, l'entrée de la comtesse au château de Palizeul. Enfin, l'auberge où la comtesse de Palizeul passa en revenant de Paris et qui précède son arrivée au château de Palizeul. Ah ! je ne saurais trop me féliciter aujourd'hui d'avoir conservé cette lettre ; mais je vous prie de la lire ; elle vous prouvera que le misérable n'est pas un homme qui se contente de faire le récit qui lui a plu.

JOHNSON'S BALM. Cures : Sore Throat, Croup, Hoarseness, Whooping Cough, etc. Price 25 Cents per Box. Sold by all Druggists.

Le Balm de Johnson guérit les maux de gorge, les toues, les rhumes, les éternuements, les écoulements de nez, les maux de tête, les douleurs de dents, les brûlures, les engelures, les piqûres d'insectes, etc. Il est recommandé par les médecins les plus célèbres.

Je m'étais dit : "Il faut que je voie celui qu'on appelle aujourd'hui M. le comte de Palizeul." Je me rapprochai du château et je fus bientôt servi à souhait. Un homme monté dans une voiture. Comme il sortait de la cour, il me vit appuyé à un pilastre de la grille. Alors, blême de fureur, les prunelles enflammées, il arriva brusquement de chez lui, se doutant guère qu'il me permettait ainsi de le mieux examiner. Il me sembla que tout se terminait en moi, que mon sang se figeait dans mes veines quand je reconnus Thomas Caplain, l'ancien subterfuge du Mornot. Oh ! j'étais bien sûr de ne pas me tromper : la face du misérable s'étant tant de fois représentée à mes yeux, que ses traits étaient profondément gravés dans ma mémoire. Cependant, il avait donné l'ordre au portier de chasser cette "vermine" à grands coups de trique. Je vous répète ses paroles. Et j'allais avoir à me défendre contre le portier, non moins brutal que son maître, lorsqu'une jeune fille, assez jolie, s'interjeta :

— La fille du misérable ! dit Mme Duberney. — Oui, c'était Rose Caplain, qui croit avoir le droit de s'appeler Jeanne de Palizeul. Elle était fort trieste et l'examen de sa douce physionomie me fit deviner en elle quelque souffrance secrète. Nous échangeâmes quelques paroles ; elle m'avoua qu'elle n'était pas heureuse et je vis briller des larmes dans ses yeux. Que vous dirai-je, mes amis, cette enfant, innocente des crimes de son père, a su m'attendrir. Je m'obligeai pas avec quel accent elle m'a dit : "Je suis la protectrice des pauvres, l'amie de tous les malheureux."

— Et c'est vrai, monsieur le comte, affirma Mme Duberney ; cette jeune fille est toute bonté ; autant son père est détesté dans le pays, autant elle est aimée, et tous les pauvres la bénissent. Ah ! Elle ne ressemble pas à son père.

— Je serai impitoyable pour le misérable ! s'écria le comte, le regard flamboyant ; mais je ferai tout ce qui dépendra de moi pour que les coups terribles que je porterai ne frappent pas trop cruellement la pauvre enfant.

Après un assez long silence, il reprit : — Thomas Caplain s'est emparé de mon nom, de mon titre, de mes biens, voilà le fait. Mais avant de tenter ce coup d'une audace incroyable, certains obstacles, certaines difficultés ont dû se dresser devant lui ; et, certes, ce n'est pas sans anxiété, sans craintes qu'il a pu se présenter au château, devant vous, mes amis, disant : "Je suis le comte Jean de Palizeul." Il me croyait mort et il a pu supposer, j'ai tout lieu de le croire, que ma petite Jeanne avait péri dans l'incendie de son auberge, qui fut réduite en cendres dans

cette même nuit du 8 au 9 juin 1871. — Quoi, s'écria le contre-maître, le misérable a mis le feu à sa maison ! — Cela, je ne le sais pas. Mais ce que j'ai appris, c'est qu'il a pu sauver sa fille des flammes comme la mienne a été sauvée par le père Timothée, ce brave homme qui a servi de père à Jeanne de Palizeul. L'incendie de l'auberge n'a fait qu'une victime : la femme de Thomas Caplain, qui a été brûlée vive. Donc, croyait le père et l'enfant morts, Caplain était tranquille de ce côté ; mais il a dû se dire qu'il y avait une comtesse de Palizeul et que le comte de Palizeul devait avoir, au moins quelques amis. Enfin, avant de se substituer à moi, il lui a fallu des renseignements ; comment les a-t-il obtenus ?

— Je l'ignore, monsieur le comte : ce qui est certain, c'est qu'il est allé se renseigner à Paris, et s'il a bien réussi à me tromper, c'est qu'il imite parfaitement votre écriture. — Ah ! — Vous allez pouvoir vous en convaincre, monsieur le comte ; j'ai dans ce tiroir de mon bureau, une lettre que le misérable m'a adressée de Paris et qui précède son arrivée au château de Palizeul. Ah ! je ne saurais trop me féliciter aujourd'hui d'avoir conservé cette lettre ; mais je vous prie de la lire ; elle vous prouvera que le misérable n'est pas un homme qui se contente de faire le récit qui lui a plu.

— L'ancien régisseur se pressa de faire le récit qui lui avait été demandé. Il raconte l'arrivée de la comtesse au château de Palizeul, la visite des appartements, le placement de la galerie des tableaux, l'entrée de la comtesse au château de Palizeul. Enfin, l'auberge où la comtesse de Palizeul passa en revenant de Paris et qui précède son arrivée au château de Palizeul. Ah ! je ne saurais trop me féliciter aujourd'hui d'avoir conservé cette lettre ; mais je vous prie de la lire ; elle vous prouvera que le misérable n'est pas un homme qui se contente de faire le récit qui lui a plu.

— Vous allez pouvoir vous en convaincre, monsieur le comte ; j'ai dans ce tiroir de mon bureau, une lettre que le misérable m'a adressée de Paris et qui précède son arrivée au château de Palizeul. Ah ! je ne saurais trop me féliciter aujourd'hui d'avoir conservé cette lettre ; mais je vous prie de la lire ; elle vous prouvera que le misérable n'est pas un homme qui se contente de faire le récit qui lui a plu.

— L'ancien régisseur se pressa de faire le récit qui lui avait été demandé. Il raconte l'arrivée de la comtesse au château de Palizeul, la visite des appartements, le placement de la galerie des tableaux, l'entrée de la comtesse au château de Palizeul. Enfin, l'auberge où la comtesse de Palizeul passa en revenant de Paris et qui précède son arrivée au château de Palizeul. Ah ! je ne saurais trop me féliciter aujourd'hui d'avoir conservé cette lettre ; mais je vous prie de la lire ; elle vous prouvera que le misérable n'est pas un homme qui se contente de faire le récit qui lui a plu.

— Vous allez pouvoir vous en convaincre, monsieur le comte ; j'ai dans ce tiroir de mon bureau, une lettre que le misérable m'a adressée de Paris et qui précède son arrivée au château de Palizeul. Ah ! je ne saurais trop me féliciter aujourd'hui d'avoir conservé cette lettre ; mais je vous prie de la lire ; elle vous prouvera que le misérable n'est pas un homme qui se contente de faire le récit qui lui a plu.

— L'ancien régisseur se pressa de faire le récit qui lui avait été demandé. Il raconte l'arrivée de la comtesse au château de Palizeul, la visite des appartements, le placement de la galerie des tableaux, l'entrée de la comtesse au château de Palizeul. Enfin, l'auberge où la comtesse de Palizeul passa en revenant de Paris et qui précède son arrivée au château de Palizeul. Ah ! je ne saurais trop me féliciter aujourd'hui d'avoir conservé cette lettre ; mais je vous prie de la lire ; elle vous prouvera que le misérable n'est pas un homme qui se contente de faire le récit qui lui a plu.

— Vous allez pouvoir vous en convaincre, monsieur le comte ; j'ai dans ce tiroir de mon bureau, une lettre que le misérable m'a adressée de Paris et qui précède son arrivée au château de Palizeul. Ah ! je ne saurais trop me féliciter aujourd'hui d'avoir conservé cette lettre ; mais je vous prie de la lire ; elle vous prouvera que le misérable n'est pas un homme qui se contente de faire le récit qui lui a plu.

— L'ancien régisseur se pressa de faire le récit qui lui avait été demandé. Il raconte l'arrivée de la comtesse au château de Palizeul, la visite des appartements, le placement de la galerie des tableaux, l'entrée de la comtesse au château de Palizeul. Enfin, l'auberge où la comtesse de Palizeul passa en revenant de Paris et qui précède son arrivée au château de Palizeul. Ah ! je ne saurais trop me féliciter aujourd'hui d'avoir conservé cette lettre ; mais je vous prie de la lire ; elle vous prouvera que le misérable n'est pas un homme qui se contente de faire le récit qui lui a plu.

— Vous allez pouvoir vous en convaincre, monsieur le comte ; j'ai dans ce tiroir de mon bureau, une lettre que le misérable m'a adressée de Paris et qui précède son arrivée au château de Palizeul. Ah ! je ne saurais trop me féliciter aujourd'hui d'avoir conservé cette lettre ; mais je vous prie de la lire ; elle vous prouvera que le misérable n'est pas un homme qui se contente de faire le récit qui lui a plu.

— L'ancien régisseur se pressa de faire le récit qui lui avait été demandé. Il raconte l'arrivée de la comtesse au château de Palizeul, la visite des appartements, le placement de la galerie des tableaux, l'entrée de la comtesse au château de Palizeul. Enfin, l'auberge où la comtesse de Palizeul passa en revenant de Paris et qui précède son arrivée au château de Palizeul. Ah ! je ne saurais trop me féliciter aujourd'hui d'avoir conservé cette lettre ; mais je vous prie de la lire ; elle vous prouvera que le misérable n'est pas un homme qui se contente de faire le récit qui lui a plu.

— Vous allez pouvoir vous en convaincre, monsieur le comte ; j'ai dans ce tiroir de mon bureau, une lettre que le misérable m'a adressée de Paris et qui précède son arrivée au château de Palizeul. Ah ! je ne saurais trop me féliciter aujourd'hui d'avoir conservé cette lettre ; mais je vous prie de la lire ; elle vous prouvera que le misérable n'est pas un homme qui se contente de faire le récit qui lui a plu.

— L'ancien régisseur se pressa de faire le récit qui lui avait été demandé. Il raconte l'arrivée de la comtesse au château de Palizeul, la visite des appartements, le placement de la galerie des tableaux, l'entrée de la comtesse au château de Palizeul. Enfin, l'auberge où la comtesse de Palizeul passa en revenant de Paris et qui précède son arrivée au château de Palizeul. Ah ! je ne saurais trop me féliciter aujourd'hui d'avoir conservé cette lettre ; mais je vous prie de la lire ; elle vous prouvera que le misérable n'est pas un homme qui se contente de faire le récit qui lui a plu.

— Vous allez pouvoir vous en convaincre, monsieur le comte ; j'ai dans ce tiroir de mon bureau, une lettre que le misérable m'a adressée de Paris et qui précède son arrivée au château de Palizeul. Ah ! je ne saurais trop me féliciter aujourd'hui d'avoir conservé cette lettre ; mais je vous prie de la lire ; elle vous prouvera que le misérable n'est pas un homme qui se contente de faire le récit qui lui a plu.

— L'ancien régisseur se pressa de faire le récit qui lui avait été demandé. Il raconte l'arrivée de la comtesse au château de Palizeul, la visite des appartements, le placement de la galerie des tableaux, l'entrée de la comtesse au château de Palizeul. Enfin, l'auberge où la comtesse de Palizeul passa en revenant de Paris et qui précède son arrivée au château de Palizeul. Ah ! je ne saurais trop me féliciter aujourd'hui d'avoir conservé cette lettre ; mais je vous prie de la lire ; elle vous prouvera que le misérable n'est pas un homme qui se contente de faire le récit qui lui a plu.

L'exercice de devrait être pratiqué par toutes les personnes qui ont des maux de tête, des douleurs de dents, des brûlures, des engelures, des piqûres d'insectes, etc. Il est recommandé par les médecins les plus célèbres.

Je m'étais dit : "Il faut que je voie celui qu'on appelle aujourd'hui M. le comte de Palizeul." Je me rapprochai du château et je fus bientôt servi à souhait. Un homme monté dans une voiture. Comme il sortait de la cour, il me vit appuyé à un pilastre de la grille. Alors, blême de fureur, les prunelles enflammées, il arriva brusquement de chez lui, se doutant guère qu'il me permettait ainsi de le mieux examiner. Il me sembla que tout se terminait en moi, que mon sang se figeait dans mes veines quand je reconnus Thomas Caplain, l'ancien subterfuge du Mornot. Oh ! j'étais bien sûr de ne pas me tromper : la face du misérable s'étant tant de fois représentée à mes yeux, que ses traits étaient profondément gravés dans ma mémoire. Cependant, il avait donné l'ordre au portier de chasser cette "vermine" à grands coups de trique. Je vous répète ses paroles. Et j'allais avoir à me défendre contre le portier, non moins brutal que son maître, lorsqu'une jeune fille, assez jolie, s'interjeta :

— La fille du misérable ! dit Mme Duberney. — Oui, c'était Rose Caplain, qui croit avoir le droit de s'appeler Jeanne de Palizeul. Elle était fort trieste et l'examen de sa douce physionomie me fit deviner en elle quelque souffrance secrète. Nous échangeâmes quelques paroles ; elle m'avoua qu'elle n'était pas heureuse et je vis briller des larmes dans ses yeux. Que vous dirai-je, mes amis, cette enfant, innocente des crimes de son père, a su m'attendrir. Je m'obligeai pas avec quel accent elle m'a dit : "Je suis la protectrice des pauvres, l'amie de tous les malheureux."

— Et c'est vrai, monsieur le comte, affirma Mme Duberney ; cette jeune fille est toute bonté ; autant son père est détesté dans le pays, autant elle est aimée, et tous les pauvres la bénissent. Ah ! Elle ne ressemble pas à son père.

— Je serai impitoyable pour le misérable ! s'écria le comte, le regard flamboyant ; mais je ferai tout ce qui dépendra de moi pour que les coups terribles que je porterai ne frappent pas trop cruellement la pauvre enfant.

Après un assez long silence, il reprit : — Thomas Caplain s'est emparé de mon nom, de mon titre, de mes biens, voilà le fait. Mais avant de tenter ce coup d'une audace incroyable, certains obstacles, certaines difficultés ont dû se dresser devant lui ; et, certes, ce n'est pas sans anxiété, sans craintes qu'il a pu se présenter au château, devant vous, mes amis, disant : "Je suis le comte Jean de Palizeul." Il me croyait mort et il a pu supposer, j'ai tout lieu de le croire, que ma petite Jeanne avait péri dans l'incendie de son auberge, qui fut réduite en cendres dans

Après un assez long silence, il reprit : — Thomas Caplain s'est emparé de mon nom, de mon titre, de mes biens, voilà le fait. Mais avant de tenter ce coup d'une audace incroyable, certains obstacles, certaines difficultés ont dû se dresser devant lui ; et, certes, ce n'est pas sans anxiété, sans craintes qu'il a pu se présenter au château, devant vous, mes amis, disant : "Je suis le comte Jean de Palizeul." Il me croyait mort et il a pu supposer, j'ai tout lieu de le croire, que ma petite Jeanne avait péri dans l'incendie de son auberge, qui fut réduite en cendres dans

Après un assez long silence, il reprit : — Thomas Caplain s'est emparé de mon nom, de mon titre, de mes biens, voilà le fait. Mais avant de tenter ce coup d'une audace incroyable, certains obstacles, certaines difficultés ont dû se dresser devant lui ; et, certes, ce n'est pas sans anxiété, sans craintes qu'il a pu se présenter au château, devant vous, mes amis, disant : "Je suis le comte Jean de Palizeul." Il me croyait mort et il a pu supposer, j'ai tout lieu de le croire, que ma petite Jeanne avait péri dans l'incendie de son auberge, qui fut réduite en cendres dans

Après un assez long silence, il reprit : — Thomas Caplain s'est emparé de mon nom, de mon titre, de mes biens, voilà le fait. Mais avant de tenter ce coup d'une audace incroyable, certains obstacles, certaines difficultés ont dû se dresser devant lui ; et, certes, ce n'est pas sans anxiété, sans craintes qu'il a pu se présenter au château, devant vous, mes amis, disant : "Je suis le comte Jean de Palizeul." Il me croyait mort et il a pu supposer, j'ai tout lieu de le croire, que ma petite Jeanne avait péri dans l'incendie de son auberge, qui fut réduite en cendres dans

Après un assez long silence, il reprit : — Thomas Caplain s'est emparé de mon nom, de mon titre, de mes biens, voilà le fait. Mais avant de tenter ce coup d'une audace incroyable, certains obstacles, certaines difficultés ont dû se dresser devant lui ; et, certes, ce n'est pas sans anxiété, sans craintes qu'il a pu se présenter au château, devant vous, mes amis, disant : "Je suis le comte Jean de Palizeul." Il me croyait mort et il a pu supposer, j'ai tout lieu de le croire, que ma petite Jeanne avait péri dans l'incendie de son auberge, qui fut réduite en cendres dans

Après un assez long silence, il reprit : — Thomas Caplain s'est emparé de mon nom, de mon titre, de mes biens, voilà le fait. Mais avant de tenter ce coup d'une audace incroyable, certains obstacles, certaines difficultés ont dû se dresser devant lui ; et, certes, ce n'est pas sans anxiété, sans craintes qu'il a pu se présenter au château, devant vous, mes amis, disant : "Je suis le comte Jean de Palizeul." Il me croyait mort et il a pu supposer, j'ai tout lieu de le croire, que ma petite Jeanne avait péri dans l'incendie de son auberge, qui fut réduite en cendres dans

Après un assez long silence, il reprit : — Thomas Caplain s'est emparé de mon nom, de mon titre, de mes biens, voilà le fait. Mais avant de tenter ce coup d'une audace incroyable, certains obstacles, certaines difficultés ont dû se dresser devant lui ; et, certes, ce n'est pas sans anxiété, sans craintes qu'il a pu se présenter au château, devant vous, mes amis, disant : "Je suis le comte Jean de Palizeul." Il me croyait mort et il a pu supposer, j'ai tout lieu de le croire, que ma petite Jeanne avait péri dans l'incendie de son auberge, qui fut réduite en cendres dans

Après un assez long silence, il reprit : — Thomas Caplain s'est emparé de mon nom, de mon titre, de mes biens, voilà le fait. Mais avant de tenter ce coup d'une audace incroyable, certains obstacles, certaines difficultés ont dû se dresser devant lui ; et, certes, ce n'est pas sans anxiété, sans craintes qu'il a pu se présenter au château, devant vous, mes amis, disant : "Je suis le comte Jean de Palizeul." Il me croyait mort et il a pu supposer, j'ai tout lieu de le croire, que ma petite Jeanne avait péri dans l'incendie de son auberge, qui fut réduite en cendres dans

Après un assez long silence, il reprit : — Thomas Caplain s'est emparé de mon nom, de mon titre, de mes biens, voilà le fait. Mais avant de tenter ce coup d'une audace incroyable, certains obstacles, certaines difficultés ont dû se dresser devant lui ; et, certes, ce n'est pas sans anxiété, sans craintes qu'il a pu se présenter au château, devant vous, mes amis, disant : "Je suis le comte Jean de Palizeul." Il me croyait mort et il a pu supposer, j'ai tout lieu de le croire, que ma petite Jeanne avait péri dans l'incendie de son auberge, qui fut réduite en cendres dans

Après un assez long silence, il reprit : — Thomas Caplain s'est emparé de mon nom, de mon titre, de mes biens, voilà le fait. Mais avant de tenter ce coup d'une audace incroyable, certains obstacles, certaines difficultés ont dû se dresser devant lui ; et, certes, ce n'est pas sans anxiété, sans craintes qu'il a pu se présenter au château, devant vous, mes amis, disant : "Je suis le comte Jean de Palizeul." Il me croyait mort et il a pu supposer, j'ai tout lieu de le croire, que ma petite Jeanne avait péri dans l'incendie de son auberge, qui fut réduite en cendres dans

L'exercice de devrait être pratiqué par toutes les personnes qui ont des maux de tête, des douleurs de dents, des brûlures, des engelures, des piqûres d'insectes, etc. Il est recommandé par les médecins les plus célèbres.

Je m'étais dit : "Il faut que je voie celui qu'on appelle aujourd'hui M. le comte de Palizeul." Je me rapprochai du château et je fus bientôt servi à souhait. Un homme monté dans une voiture. Comme il sortait de la cour, il me vit appuyé à un pilastre de la grille. Alors, blême de fureur, les prunelles enflammées, il arriva brusquement de chez lui, se doutant guère qu'il me permettait ainsi de le mieux examiner. Il me sembla que tout se terminait en moi, que mon sang



L'Ouvrier Catholique disait adieu à ses lecteurs dans son édition de vendredi. C'est une page qui sera profondément regrettée par tous ceux qui s'intéressent à la cause du bien. M. Philippe Masson était un vaillant luttant dans les combats du droit et la presse canadienne-française des États-Unis perdit en lui un de ses meilleurs écrivains.

**MAUVAIS JEU**

Notre excellent confrère de Biddeford, l'«*Observer*», publie il faut l'appeler par son nom, nous avait recueilli dernièrement avec un petit article à l'aspect tout candide, mais profondément regrettable. Il s'agit de l'élection de M. Angers dans le comté de Charlisville, ni plus ni moins.

Comme en le sait, cette campagne électorale, conduite avec la plus vive ardeur par les deux partis qui se disputent les faveurs populaires au Canada, a donné lieu à des excès de plume malheureux, à des articles enflammés qui ne manquent pas d'apporter de constants reproches à leurs auteurs. Or, l'«*Observer*», ne sachant pas résister à l'enthousiasme douteux que lui causaient certaines idées à tendance quelque peu radicale, embrocha violemment le pas derrière la *Parole* de Montréal pour en venir à l'événement de Chiosonville. L'«*Observer*» est d'habitude, lâche et admette, mais elle n'en est pas moins méchante. Notre confrère a voulu s'essayer au jeu du radicalisme. C'est toujours quelque chose; c'est du moins une légitime diversion aux crochets inépuisables dont l'«*Observer*» se plaisait à accabler M. Philippe Masson!

Et tout ce petit poème de carnaval pour le futile plaisir de taper avec élan sur un prélat distingué qui a fait son devoir! Il est étrange que le sage de lire attentivement la lettre de Mgr Labrecque. Alors la raison qui à tousjours joué en malresse à l'«*Observer*», n'aurait certainement pas permis la petite escapade que nous avons eu devoir signaler.

Toutefois, nous n'avons pas dit le plus d'importance qu'il ne faille à l'article du confrère. Il y avait trop d'enfantillage dans tout cela. D'ailleurs, son admiration pour M. Laurier a été jadis surpassée la victoire que nous causent toujours les victoires remportées par le parti dont il est le digne chef! Enfin nous n'avons voulu voir dans toute l'affaire que des paroles lancées en vain dans un moment d'irréflexion bien excusable en soi. L'«*Observer*» n'a pas réfléchi, voilà tout. Et nous qui l'avons ni même mépriser un peu plus les règles de la justice et donner plus de sérieux à ses idées, en mettant en pratique le conseil d'un sage: «*Non des ailes, mais du plomb.*»

**La Revue Nationale**

Sommaire du mois de février  
 Pasteur, l'apôtre et le sauveur de la vie, par François Goblet.  
 Dattes des villes de la province de Québec, par Ed. J. Harbeau.  
 Souvenirs d'école militaire, à l'ambassadeur, C. des Ecorces.  
 Quand j'étais petit, souvenirs, par Rodolphe Lebrun.  
 Les armées européennes, armement, par un Ancien officier.  
 Le Royal Victoria Hospital, de Montréal, par J. Germain.  
 Embarras de richesses, par Marcel Chevalier.  
 Le vieux château ou le château Roussay, suite, par A. N. Montpetit.  
 Rose, nouvelle par A. de Harne.  
 Les insomnies, fantaisie, par R. de la Pêlerine.  
 Les travaux de la chambre de commerce, par X...  
 Chronique de l'étranger, par J. D. Chiffard.  
 Souvenir, chanson, par X...  
 Moeurs et Monde, par François.  
**NAISSANCE**  
 A Lewiston, le 6 du courant, Mme Aimée Degré une fille, Marie Adèle Cora. Parrain et Marrain, M. et Mme Philip. Langlais.

**Notes Locales**

—On signale plusieurs cas de fièvre scarlatine.

—Il y avait une couple de pensionnaires au poste de police de Lewiston mercredi matin. On les a relâchés avant 9 heures.

—Il y aurait possibilité que le club de base Major de Boston n'en gage pas Malin et que le célèbre pitcher soit de nouveau au service de Lewiston.

—Dimanche prochain, assemblée extraordinaire du Cercle Canadien, à 8 h 30. Tous les membres sont priés de s'y rendre.

—On est prié de ne pas oublier que la soirée de Mme Leblanc, au block Dominica, a lieu le 13 février au lieu du 17. C'est par erreur qu'on a mentionné cette dernière date.

—Un grand nombre de personnes se sont rendus à la soirée du Club, où l'on en juge par les nombreux habits qu'on voit accrochés chez les tailleurs Renaud et Fontaine et Cimon.

—M. Idéure Perron, de Québec, est arrivé ici avec Mme Perron et ses quatre enfants, pour s'y fixer.

—Dans les cercles politiques, ça commence à s'agiter en vue des prochaines élections municipales. Les *fer* politiques commencent à vous saluer chaque bas. Cette exhubérante politesse ne durera que d'un à 7 de mars.

—Lundi soir, les officiers Beaulieu et Lorenco ont arrêté deux individus pour vol. Les prisonniers reconnaissent au nom de Pierre Joutras et Achille Berger.

—M. Madrice Pessant, de Lewiston, qui nous laissent dernièrement pour une promenade au pays de France, écrit qu'il est actuellement dans le comté de la ville de Lislé. Il sera de retour dans quelques mois.

—Le comte Androsyggis de l'ancien Ordre des Forestiers compte aujourd'hui 75 membres. Il y a une assemblée jeudi soir à la salle Cressey, rue Lisbon, dans le but d'organiser une réception.

—Un jeune homme de Lewiston avait fait des préparatifs très sérieux afin de tenir une buvette sur une de nos rues commerciales. Après avoir installé tout l'ameublement nécessaire, il est parti sans faire le moindre bruit et on ne l'a pas revu depuis.

—Le comité démocratique de l'Etat s'est assemblé mercredi soir à Augusta dans le but de faire les préparatifs préliminaires pour les élections de l'automne. M. McGill, leuday avait bien voulu nous en voyer une invitation. Merci de cet regard envers l'organe canadien.

—Les billets pour la soirée costume du Club Musical-Littéraire sont en vente par tous les membres du comité. Tous ceux qui veulent se constituer sont priés de se procurer leurs billets cette semaine, afin que dimanche le comité sache à quoi s'en tenir. Les membres de ce comité, sont MM. L. T. Chabot, H. F. Roy, J. H. Tardif, Chs Minot, Phéas Giguère, R. A. Fontaine, Chs Martel et Arène Cailler.

—Quelqu'un suggère aux directeurs de théâtre l'idée de faire un premier des historiettes sur les programmes. Ce serait, dit-on, un très bon moyen de rester sérieux à leur siège pendant les entr'actes.

—M. J. D. Montmarquet, l'un des fondateurs du MESSAGE, est mort subitement à Cohos, N. Y., où il défunt vivait avec son fils, le Dr Montmarquet.

—Il est grandement question parmi les démocrates de nommer l'échevin Murphy comme candidat à la mairie, aux élections du printemps. Ce serait certes un bon choix, car M. Murphy a su s'attirer l'estime de tout le monde par l'esprit de justice qui l'a toujours animé surtout envers nos compatriotes.

—L'officier Beaulieu, accompagné d'un policier d'Auburn, s'est rendu à la campagne où il a opéré l'arrestation d'un nommé Geo. H. Anderson. Les hommes de police étaient porteurs de deux mandats d'amener contre leur homme. Anderson s'était proposé de tuer le policier s'il venait à se présenter pour l'arrêter. Il a eu en conséquence barricadé sa maison et se tenait prêt pour la défense. Les officiers l'ont surpris au moment où il avait quitté sa retraite pour aller puiser de l'eau à une fontaine voisine.

—Lundi dernier, une brave femme de la Lincoln alley accourait auprès de l'officier Beaulieu pour l'avertir qu'elle venait d'être la victime d'un vol. La bonne dame accusait un de ses pensionnaires. Le doute n'était pas possible; elle avait placé son porte-monnaie dans une rnaoire et il n'y était plus. Donc, il y avait vol et l'officier arrêta l'individu désigné.

—On se rendit à la maison qui avait été le théâtre du crime. Au cours de la petite enquête qui suivit les explications de l'événement, l'officier apprit que, la veille, on avait nocé un peu fort chez la dame et conclut que le meurtre, sous l'inspiration du diable Bacchus, aurait bien pu cacher son porte-monnaie ailleurs que dans l'armoire. Après quelques minutes de recherche, on trouva le précieux objet dans le berceau où dormait la tendre progéniture de la bonne dame. La guerre fut terminée là et les parties belligérantes firent la paix.

—Il est finalement décidé que le Club Musical-Littéraire fera, dans une couple de mois, le charmant opéra de Robert Plaquette, les *Châtes de Corcoville*. M. Henry Roy a bien voulu se charger de la direction des choeurs et le directeur dramatique de la société a été chargé d'allier prier M. Paul de bien vouloir prêter son concours comme pianiste. Mme Poulin a accepté de grand cœur. C'est la première fois qu'un opéra de ce genre est abordé par les Canadiens, et si l'on réussit (et la réussite ne fait pas de doute), le Club pourra se glorifier à juste titre à la population d'être une des plus belles productions de l'art musical français; en effet, cet opéra a été joué des milliers de fois en toutes les langues et sur toutes les scènes du monde civilisé. De là, les partitions d'orchestre sont arrivées et on attend dans une dizaine de jours, de Paris, les partitions de chant. Ces partitions coûtent une quarantaine de dollars; on peut donc s'imaginer la beauté de cette pièce. Les personnages qui prendront part à cet opéra sont tous d'origine d'hommes et autant de dames. Tout le monde paraît enthousiasmé et le succès semble déjà venir. On commencera les répétitions dans les salles du Club dès que les partitions seront reçues. Nous reviendrons sur ce sujet. Dans tous les cas, on peut dire que ce grand événement aura lieu au

Parler Theatre vers la fin d'avril. Tout ce que les Canadiens comptent de bonnes voix y prendra part.

—Les gamins qui ont l'habitude de rendre leurs chats à l'extrémité de la rue Lisbon, près de la Beachery Hill, avaient découvert un moyen très pratique de se promener. Ils gataient une voiture s'éloignant de la ville, puis, pour peu que la figure du cocher fût en gapeante, ils attachaient leur petite voiture à la grande, et vogue la galère! Mais toute médaille a son revers. L'autre jour, un des petits voyageurs ingénieux venait de se procurer une magnifique promenade aux dépens d'un brave cultivateur. Lorsque le convoi fut rendu à une distance assez considérable, le petit bonhomme songea à quitter...

—M. Elzéar Tardotte, de Lowell, en promenade ici depuis quelque temps, est retourné dans sa famille, aujourd'hui.  
 —M. Elzéar Tardotte, de Lowell, en promenade ici depuis quelque temps, est retourné dans sa famille, aujourd'hui.  
 —M. Elzéar Tardotte, de Lowell, en promenade ici depuis quelque temps, est retourné dans sa famille, aujourd'hui.

burn par le pont du Grand Tronc. Des enfants recueillirent le couteau et le donèrent à M. Roberge. Celui-ci lut sur la lame le nom de Murphy qu'il connaissait. Il se mit immédiatement à sa poursuite et, quelques minutes après, le voyou était en prison.

—M. Elzéar Tardotte, de Lowell, en promenade ici depuis quelque temps, est retourné dans sa famille, aujourd'hui.

**WORMS**  
 TRUE'S PIN WORM EXELIR  
 (L'UNIQUE) — Pour les vers dans les cheveux  
 (L'UNIQUE) — Pour les vers dans les cheveux  
 (L'UNIQUE) — Pour les vers dans les cheveux

**SOIRE DRAMATIQUE**  
 PAR LES DEMOISELLES, AU  
**Block Dominicain**  
 Le 13 Février 1895.

—Dans l'ouverture.  
 Deux jolies pièces d'un comique irrésistible.  
 —FOIRE AUX RUBANS, (chœur) GÉNÉES TOUTES DEUX.  
 MISS ARABELLA FAIT SES CONVIÉS.  
 JEANNE D'ARC, scène musicale.  
 —Venez tous vous amuser. Les billets sont en vente chez MM. Gagné, Marquette et à l'école du Feut Central.

**BEAUPORT EN FEU**  
 \$20,000 de dommages — Aucun accident et aucune perte de vie.  
 L'incendie éclate dans l'atelier des vêtements, Département des hommes

—L'incendie éclate dans l'atelier des vêtements, Département des hommes  
 Québec, 4 — Ce matin vers 10 h 30, le feu s'est déclaré à l'atelier de Beauport, dans les mansardes de la bâtisse des hommes. On ne connaît pas encore l'origine du feu. Dès que l'alarme du feu fut donnée, on téléphona à la brigade de feu de Québec, puis la brigade de Beauport, aidée du personnel de l'atelier, se mit à lutter contre l'élément destructeur qui menait de prendre des proportions considérables. L'atelier privé de l'atelier a rendu en cette circonstance d'énormes services. Le feu exerçant ses ravages dans l'étage supérieur de la bâtisse, il n'a pas été nécessaire de faire sortir les alliées qui occupent généralement les étages inférieurs. On les a fait seulement passer dans des salles protégées par des coupes-feu.  
 Ce transfert a été opéré avec

quelques difficultés, il n'y a eu ni désordre, ni panique. L'incendie a été éteint après-midi. Les marchandises sont saines et les dommages, minimes.  
 Il est encore impossible d'évaluer exactement les pertes. Mais il est certain qu'elles s'élèvent à plusieurs milliers de piastres.

—Plus tard... L'incendie a été éteint après-midi. Les marchandises sont saines et les dommages, minimes.  
 Il est encore impossible d'évaluer exactement les pertes. Mais il est certain qu'elles s'élèvent à plusieurs milliers de piastres.

**BAYARD CEN**  
 Washington, D. C.  
 solution concernant l'Ordre vient d'être donnée par le Commission des représentants sur les étrangers est approuvé.  
 —Dernier samedi, hier jour de vente Tracy, 26 rue Lisbon, les portes pour la dernière vente à 10 h 30, au midi, alors que toutes les marchandises seront parties. W. B. SKELTON, PROPRIÉTAIRE. W. B. FULLER, ENCANTEUR.

**C. T. Fitzgerald**  
 Marchand de  
**BOIS SEC POUR FOYER**  
 Bois dur et tendre pour Planchers, Escaliers, Scaies de Portes, Fenêtres, Nouveaux Clapots et Cadres et Epaves de Bardeaux et Lattes  
 115 et 117 Bâtiment St LEWISTON, M. N.

**RESTAURANT**  
 100 rue Lincoln  
 REPAS servis à toute heure. Cuisine française et américaine. Propriétaire, André Gagné, Propriétaire.

**J. G. CHAMPTON**  
 AVOCAT ET JUGE DE PAIX  
 BARRIÈRE ATKINSON, Lewiston, N. B.

**The Fair!**  
 Votre Corset vous fait-il bien ?  
 Le secret d'une BELLE FORME c'est d'avoir un Corset bien ADJUSTÉ. Consultez notre ajusteuse à plusieurs années d'expérience.  
 Vous connaissez-elle habitude de se passer ? Alors achetez le corset "HER MAJESTY," le seul au monde qui ne se rompt pas.  
**GRANDES OCCASIONS dans les corsets à la mode, blancs, bruns et noirs.**  
 78 cents  
**TROUSSEAUX DE MARIÉES**  
 dans les dernières NOUVEAUTÉS et tous prix. Demandez à voir nos jolis trousseaux à \$4.98. Demandez à voir nos Robes de nuit à 75 CTS. Ces Robes sont très chères.  
**TROUSSEAUX POUR ENFANTS**, magnifiques modèles au plus bas prix. Demandez nos jolis manteaux longs à \$2.75. Bas et lingerie en laine, grande réduction.  
**Diles O'Donnell, Block du Music Hall**







**LE JOURNALISME CANADIEN AUX ETATS-UNIS**

Les journaux canadiens nous apprennent la mort de M. J. D. Montmarquet, fondateur du MESSAGER, de Lewiston Me.

M. Montmarquet fonda, il y a 50 ans, le MESSAGER; c'était un travailleur infatigable et un patriote sincère. Les intérêts et le bien-être de ses compatriotes lui étaient chers. M. Montmarquet que je connaissais intimement, pouvait vous dire les devoirs qui attendent les Canadiens qui sacrifient leur temps et leur argent pour publier un journal en ce pays.

A Lewiston, M. Montmarquet lutta avec courage et défendit les Canadiens contre les attaques injustes des Irlandais.

Voyons un peu si ses compatriotes ont tenu compte de son dévouement.

Après avoir travaillé nuit et jour pendant des mois, M. Montmarquet fut obligé d'abandonner le journalisme, et pour cause. Il se remit alors à son métier de peintre, fit instruire son fils dans son collège médical de New Jersey, et finalement il alla se fixer à Cobeco, N.Y., où il mourut dernièrement.

En vous faisant cette petite esquisse d'un de mes compatriotes, je vous raconte l'histoire de tous les journalistes canadiens des Etats-Unis. Trouvez-m'en un seul qui dira que je me trompe!

Partout, dans la Nouvelle-Angleterre comme dans l'Ouest, les Canadiens, ces grands patriotes, ne s'occupent pas des journaux. Les hommes capables, nous écrivent un article de temps en temps, et pour cela ils se croient bienfaiteurs du journal. Ils ne savent pas d'abandonner, sont les premiers à dire que le journal ne vaut rien. Enfin, lors d'élire le journal, ils neissent, sans malice peut-être, mais ils ne savent. Les abonnés, ah! les abonnés, ils paient quand ils en ont le temps. Que pour une raison ou pour une autre, ils ne reçoivent pas un numéro, de suite ils arrivent au bureau et là, ils s'insultent en content! Envoyez un agent pour percevoir le montant qui est dû, de puis un an, deux ans, cinq ans peut-être; l'abonné est indigné, il se récrie; mais c'est affreux d'avoir l'audace de lui demander votre dé...

Il va sans dire qu'il y a des exceptions, mais malheureusement elles sont rares.

Certains abonnés croient que le journal doit publier tout ce qui leur passe par la tête. Un parent meurt, vite une colonne pour annoncer le décès. Une tante donne une soirée, ah mon Dieu! un voyage de quelques jours pour vous faire savoir que M. ou Mme tel et tel a "blondé" y a séjourné; et malheur à eux si vous avez le malheur de retrancher un nom. Vous êtes voués à tous les diables.

Si vous doutez de ce que j'avance, allez passer une journée dans un bureau de journal et vous direz comme moi.

Le journaliste qui a sacrifié les plus belles années de sa vie pour ses frères, est obligé d'endurer sans murmurer. Il se contente de soupier, mais n'en pense pas moins. Un célèbre écrivain ne disait-il autre jour: "Jeune homme, si vous voulez réussir dans le journalisme, laissez votre cœur chez vous avant de partir le matin, accrochez le derrière la porte de votre chambre, car en voyez vous tomber dessus souvent, soyez certain. Il avait grandement raison.

Je connais presque tous les rédacteurs des journaux canado-américains et je puis dire sans crainte d'être contredit qu'ils vivent presque tous. Pourquoi? Parce que la majorité des Canadiens ne comprennent pas l'importance d'un journal.

On entend souvent des gens qui vous disent: "Mais publiez donc un journal quotidien; vous aurez des abonnés en masse et vous ferez de l'argent." A ceux-là je dirai:

Demander sur personnes qui ont essayé de fonder un journal quotidien à Chicago, quel encouragement il lui a reçu du public; demandez aux deux journaux quotidiens canado-américains de l'Est s'ils reçoivent beaucoup d'encouragement de leurs compatriotes, et vous en conclurez.

Non, tant que les Canadiens croient que le journal est obligé de publier gratuitement toutes les correspondances "plus ou moins instructives" qu'il reçoit, tant qu'on prendra le rédacteur des feuilles françaises pour un esclave, le journal canado-américain ne fera pas de progrès; et comme Montmarquet, après avoir dépensé les meilleures années de sa vie au service de ses compatriotes, ce pauvre journaliste inconnu de presque tout le monde, disparaîtra, n'ayant point toute consolation que les larmes de quelques amis et les prières d'une épouse ou d'un fils qui auront su apprécier sa grandeur d'âme et son dévouement. D.

—*Courrier de l'Atlantique.*

**NEST-IL PAS TEMPS D'ARRIVER?**

Les bruits d'élections municipales augmentent tous les jours. Les comités s'organisent. Les politiciens s'assemblent pour discuter les plans de campagne, les chances de succès.

Or, de tout ce brouhaha, au grand jour du scrutin, que sortira-t-il? Y a-t-il un temps où une aveugle humilité d'indignée aux Canadiens par les faux frères irlandais? Les Canadiens se seront-ils fait jouer une fois de plus par la clique Callahan?

L'avenir nous le dira. Mais aujourd'hui, à la veille de ce combat sanglant l'insuffisance canadienne doit prendre part, pourquoi ne pas s'efforcer d'éviter une honte qui peut venir.

D'ailleurs, est-ce qu'il ne serait pas temps de lever un peu la tête? Est-ce qu'il ne serait pas temps de se donner la main pour être plus forts? Serions nous une quantité négligeable dans cette ville de Lewiston où nous sommes la moitié de la population? Cette apathie où tous dorment ne finirait-elle pas par être seconde?

La clique Callahan a triomphé et s'est dit après la victoire: "Les Canadiens, où sont-ils?"

Et les chefs eux-mêmes, en face des résultats, ont douté de leur puissance. Malgré les sacrifices, deux semaines au Canada. Il a assisté aux fêtes du carnaval de Québec.

Tout le monde était d'opinion, vendredi, que nos rues et nos trottoirs étaient dans un état pressant de "réforme". La tempête de dimanche est venue jeter un peu de glace sur tout ce soir.

L'Association ne recule devant aucun sacrifice pour assurer le succès de sa cause. On s'est à la veille, nous dit-on, de assurer les services d'un ministère de religion pour diriger nos jeunes municipaux. Il donnerait des leçons aux membres qui le désiraient, et cela à très bonnes conditions.

Jeddi, prochain, sera lieu la bénédiction solennelle du monastère des Dominicains par Mgr Healy, de Portland. Tous les frères de diocèse ont été invités. Prendront aussi part à cette démonstration religieuse les RR. PP. Duchesneau, Maréchal, et St-Hyacinthe, Morand, et Comarais, de Fall-River.

Toutes les dames qui doivent assister en costume à la soirée du Club Musical Littéraire, sont priées de faire une cravate de même couleur que leur costume. La cravate est destinée à nos monstres que le sort leur désignera pour la grande marche. La soirée commencera à 8 hrs 30 précises. Le chapeau haut-de-forme est de rigueur pour la grande marche. Avis aux messieurs.

Rendez-vous sans faute aux caucuses républicains vendredi soir pour aider à battre Furbush, le candidat des Callahan, pour la mairie.

Les commentateurs de bois se plaignent. Quelqu'un disait que la coupe de bois serait de 25 pour cent en bas des prévisions faites au commencement de l'année.

**Notes Locales**

—*Ce soir nos luttes fratricides, unionisons-nous.* Hon. H. MERCIER.

—Les caucuses républicains auront lieu vendredi soir.

—Ce soir, à 7 hrs 30, répétition générale de la fanfare St-Dominique.

—Le Prof. Carpenter sera toute la semaine prochaine au Parlor Theatre.

—Le Dr L. O. Lesieur, de Biddeford, était de passage en cette ville, dimanche.

—M. Gantouy, de la maison Saucier & Hamel, était de retour, vendredi, du carnaval de Québec.

—Que les Canadiens unionisent et soient quelque ci et se il est préférable d'être moins artisans et d'avoir plus d'influence.

—Vendredi a eu lieu la formation des écoles du soir. Les professeurs sont enchantés des résultats.

—M. Henri Larock, photographe 377 rue Lisbon, posera ses portraits bijoux pour 50 cts Garanti. N'oubliez pas les bébés. 11-14.

—Le R. P. Groulx partira lundi prochain pour Québec où il va prêcher la station du carême à la Basilique.

—M. L. L. Forest, de la société France, Eckelart & Forcier, de Lewiston, Minn, était de passage à Lewiston, samedi, en promenade chez son cousin, M. C. A. Forest.

—M. Ellis Côté est revenu de sa promenade à Québec. Il a amené avec lui un de ses frères qui va désormais demeurer à Lewiston.

—Voyez, quel bon marchand vous pouvez faire cette semaine au Novelty Cloak Store. Il y aura foule tous les jours à ce magasin.

—Voici les noms des personnes qui avaient des lettres au bureau de poste le 10 du courant: Willie Thériault, Helena Langevo, Marie Lachance, Octavie Lacroix.

—Un marchand bien en vue de la rue Lisbon se demande si les gens se feraient pas mieux d'encourager le commerce en achetant dans les magasins plutôt que de mettre leur argent à la banque.

—M. Flavien L'Heureux, de Westbrook, vient s'établir définitivement parmi nous. M. L'Heureux s'occupe d'assurances dans les intérêts de la compagnie d'assurance sur la vie la Métropolitaine.

—Que tous les Canadiens se fassent un devoir d'assister aux assemblées politiques qui vont se faire d'ici aux prochaines élections municipales.

—M. Charles Morneau fils, était de retour, jeudi, d'une promenade de deux semaines au Canada. Il a assisté aux fêtes du carnaval de Québec.

—Tout le monde était d'opinion, vendredi, que nos rues et nos trottoirs étaient dans un état pressant de "réforme". La tempête de dimanche est venue jeter un peu de glace sur tout ce soir.

L'Association ne recule devant aucun sacrifice pour assurer le succès de sa cause. On s'est à la veille, nous dit-on, de assurer les services d'un ministère de religion pour diriger nos jeunes municipaux. Il donnerait des leçons aux membres qui le désiraient, et cela à très bonnes conditions.

Jeddi, prochain, sera lieu la bénédiction solennelle du monastère des Dominicains par Mgr Healy, de Portland. Tous les frères de diocèse ont été invités. Prendront aussi part à cette démonstration religieuse les RR. PP. Duchesneau, Maréchal, et St-Hyacinthe, Morand, et Comarais, de Fall-River.

Toutes les dames qui doivent assister en costume à la soirée du Club Musical Littéraire, sont priées de faire une cravate de même couleur que leur costume. La cravate est destinée à nos monstres que le sort leur désignera pour la grande marche. La soirée commencera à 8 hrs 30 précises. Le chapeau haut-de-forme est de rigueur pour la grande marche. Avis aux messieurs.

Rendez-vous sans faute aux caucuses républicains vendredi soir pour aider à battre Furbush, le candidat des Callahan, pour la mairie.

Les commentateurs de bois se plaignent. Quelqu'un disait que la coupe de bois serait de 25 pour cent en bas des prévisions faites au commencement de l'année.

—Dix jeunes Canadiens se sont permis, vendredi dernier, une escapade dont les conséquences ont été certainement plus tragiques qu'ils ne s'y attendaient. Ils avaient loué de M. Octave Guay une voiture pour une couple d'heures seulement, disaient-ils. Les deux heures se passèrent et les excursionnistes ne revenaient pas. M. Guay fut alors de sérieuses inquiétudes sur le sort de son équipage. Après quelques informations, il apprit que son jeune monde avait fait volte pour Brunswick. Il téléphona immédiatement à la place indiquée et à leur arrivée à Brunswick, les jeunes voyageurs, plus un voyageur qu'ils avaient pris en route, furent reçus à bras ouverts par la police.

—Les gens de théâtre sont superstitieux comme des marins. Le gérant de la compagnie du Prof. Carpenter possède une superbe baguette en opale. Seulement il porte le joyau dans sa poche d'habitude. La première fois qu'il l'a mise à son doigt il a éprouvé un revers et la mauvaise fortune s'est attachée à son pas tant que le festin joyeux n'eut pas été relégué dans l'ombre. L'opale se porte pas chance, l'india que le diable apporterait la fortune avec lui. Toutefois, il ne faut pas trop s'y fier. Le gérant du *Novelty Store* possède un superbe diamant qui ne porte que dans les grandes occasions.

Les personnes qui reçoivent le journal et qui ne le retournent pas, sont censées être regardées comme abonnées.

AVIS.—N'ayant pas encore tout vendis les marchandises du magasin Tracy, 26 rue Lisbon, en un seul lot tel que nous l'espérons, le magasin sera de nouveau ouvert mercredi le 12 et le reste des effets vendus soit à petits prix ou bien donnés presque pour rien aux acheteurs. Le clou de cette vente de faillite sera la vente de 500 doz. de cheminées de lampes Belden, les meilleures du monde. On les donnera à 30 cts la douzaine et une douzaine seulement à chaque acheteur. Par contre, V. B. Skelton, syndic, B. B. Fuller, encanteur.

**WORMS**

TRUË'S ELIXIR

TRUË'S ELIXIR is a powerful medicine for the cure of all kinds of worms, including roundworms, pinworms, and tapeworms. It is safe for all ages and is highly recommended by medical professionals.

**LE MESSAGER RESTAURANT**

Et se vend aux endroits suivants.

J. E. GAGNE, Libraire, coin des rues Lisbon et Chabert.

JOS BREAULT, Marchand à la Basile, coin des rues Lisbon et Chabert.

AUBREY GAGNE, Restaurateur, 96 rue Lisbon.

F. HUBARD, Confiseur, Encanteur des rues Or et Cedar.

TRÉSORIER G. B. RESTAURANT, 107 rue Lisbon.

**FOUR FIFTY YEARS**

MAX WINDSOR'S DOTTING

Since its first appearance in 1870, Windsor's Dotted has become a household name. It is a reliable and effective product for various ailments.

**AVIS**

M. T. Petit, notre agent pour les abonnements sera à Lewiston et Auburn, à me les abonnements seront d'éviter le retard dans l'envoi de nos journaux. Ce sera à l'avantage de tous le monde. Il est autorisé à prendre de nouveaux abonnés.

N. B.—Les abonnements sont donnés pas pour une moindre de trois mois.

La psychologie de la fin Jean Hironou va payer sa dette fatale de la pollution sur l'éternité et le bourri prime huaier, s'apprête à l'—Ah! dit Jean Hironou monter qu'il engage à se y me repens surtout de ne pas suivre en ce moment le bon que me donnait jadis mon père.

—Quel conseil, mon ami —Il me disait toujours: ton, dans quelque situation te trouves, ne perd jamais l'—

**LAME BAC**

JOHNSON'S BAC

Johnson's Bac is a powerful medicine for the cure of all kinds of worms, including roundworms, pinworms, and tapeworms. It is safe for all ages and is highly recommended by medical professionals.

**NOUVEAU RESTAURANT**

DU rue Lincoln

RESTAURANT à la mode, ouvert de 11 heures à 11 heures. Cuisine française, service impeccable.

**J. G. CHAMPT**

BOUQUET ET JOUE DE

Baron ATENSON, Rue

**AVIS**

M. T. Petit, notre agent pour les abonnements sera à Lewiston et Auburn, à me les abonnements seront d'éviter le retard dans l'envoi de nos journaux. Ce sera à l'avantage de tous le monde. Il est autorisé à prendre de nouveaux abonnés.

N. B.—Les abonnements sont donnés pas pour une moindre de trois mois.

**GRANDE VENTE FINALE**

De tous les Vêtements, Fourrures, Chapeaux contents dans le

**NOVELTY CLOAK STORE,**

84 Rue Lisbon.

Si vous avez un dollar à dépenser, nous vous donnerons un autre dollar des effets qui vous auraient coûté \$5.00 en un autre temps.

Magnifiques **JACKETS** courts qui étaient vendus \$12, 14 et 15, donnés cette semaine pour **\$6.75**

Magnifiques **JACKETS** courts qui étaient vendus \$8.50, 10 et 12.50, cette semaine pour **\$4.95**

**MANTEAUX** en fourrure dont les prix ont été coupés droit en deux pour cette semaine.

**29 MANTEAUX** longs pour Enfants, points de \$1 à 16, vendus auparavant de **\$3 à 4.50**, donnés cette semaine pour **98c**

**17 MANTEAUX** longs pour Enfants, tout laine, que nous vendions de **\$6.75 à 9.50**, donnés cette semaine pour **\$3.95**

Un lot de **CHAPEAUX** garnis dont les uns valent depuis **\$5** jusqu'à **7.50**. Cette semaine vous pourriez choisir sur tout le lot pour **\$1.39**

N'importe quel **CHAPEAU** de promotion vendions de **\$1 à 2.25**, cette semaine les donnons pour

Une réduction de prix toute spéciale sur articles contents dans notre département de

**43 excellents Jackets** longs, tout mode l'an dernier, ont coûté **\$7 et \$12** sont l'article pour celui qui travailla à votre cette semaine pour

Ce que nous disions, nous le voulons. Ce que nous avons en magasin doit être vendus d'ici à la fin de l'année. Ne laissez pas passer l'occasion de faire plaisir aux marchands de printemps.

Les prix sont **TELEMENT BAS** que vous pouvez empêcher d'acheter, si vous ne venez pas seulement la peine de venir voir nos chandises.



LES MASSACRES EN ARMÉNIE

Une lettre reçue ces jours derniers donne les détails du massacre récent de 1,500 Arméniens à Antioch, Turquie, et de 1,000 autres dans le village de Giumrim, 600 petits enfants ont été jetés dans la rivière par les soldats du sultan et noyés.

A un banquet donné à Boston samedi par le Massachusetts Club, le Rév. Cyrus Hamlin, qui a vécu pendant quarante années en Turquie a déclaré que la Russie avait été la cause des premiers troubles et des premiers massacres.

L'Angleterre aurait pu depuis longtemps empêcher ces houcheries de chrétiens qui jusqu'ici ont tant souffert pour la cause de leur religion. Pas moins de 7,500 villages ont été pillés et incendiés et plus de 30,000 personnes ont été martyrisées parce qu'elles ne voulaient pas renouer au christianisme pour émasculer le mahométisme.

Il n'y a que la France qui ait su gagner son respect de protéger ses sujets en Turquie. Il y a quelques jours on rapportait les détails de la mort d'un prêtre qui a été coupé en morceaux à commencer par les doigts. On lui demandait: "Renoncez-vous au Christ?" Il répondait toujours "Je crois en Dieu le père et le fils et le St-Esprit"; la même question lui était posée à chaque doigt qu'on lui ôtait et toujours il faisait la même réponse.

LE CANAL DE PANAMA

REPRESE DES TRAVAUX

Le Star and Herald dit que la Compagnie nouvelle du canal de Panama est en train de reprendre lentement mais sûrement les travaux du canal, ainsi qu'en témoigne l'aspect des sections où des ouvriers sont à l'œuvre. Le nombre des hommes employés dans les différentes sections, y compris Panama Colon et la Boca, pendant la première quinzaine de janvier 1896, s'est élevé à 4,162.

Les travaux nécessaires pour approfondir le chenal du côté du Pacifique seront bientôt repris après une longue interruption, celle-ci étant due à la perte d'une des dragues à la Boca. La seconde drague a été employée au renforcement de celle qui avait coulé bas, mais la tentative de renforcement a échoué, la coupe de la drague s'étant enfoncée très profondément dans la vase. Il est probable qu'il faudra renoncer à sauver cette épave.

Hier une troisième drague a commencé à travailler l'entrée de la baie de Panama, c'est-à-dire au point le plus occidental du futur canal.

Advertisement for Angier's Petroleum Emulsion, featuring a fisherman carrying a large fish on his back. Text includes 'Pleasant To Take' and 'Angier's Petroleum Emulsion'.

PLAISANT A PRENDRE et facile à garder sans avoir besoin d'expédients. Ne se trouble pas, ne se trouble pas, ne se trouble pas.

CHEZ NOS GENS

MAINE

PORTLAND — Il y a quelque temps, Rosa Dudley a été arrêtée sous l'accusation d'avoir tué son enfant. On la traduit en cour supérieure mais elle vient d'être remise en liberté, sa mère, Mme Ellen Dudley, ayant avoué en pleine audience que c'est elle-même qui a tué l'enfant.

BIDDEFORD

—Un enfant de treize ans, fils de François André, a été brûlé à mort, par suite de l'imprudence de sa mère ainsi qu'a laissé tomber une cigarette allumée dans le lit où le petit dormait.

AUGUSTA

—Lundi soir de la semaine dernière, il s'est élevé une petite querelle entre deux Canadiens, Cha Burque et Ernest Poulin, dans la maison de Joseph Rancourt. Il paraît qu'ils étaient en difficulté depuis longtemps. Ils se sont battus, et Poulin, en frappant Burque, lui a passé la main trop près de la bouche et c'est fait mourir un pouce qui a été presque coupé. Ernest Poulin a averti la police. Charles Burque et Poulin ont comparu en cour, mardi matin, et ils ont été condamnés à \$5 chacun.

MASSACHUSETTS

—Un jeune Canadien qui était dans l'état de St-Jean Baptiste, dimanche, le 2 du courant, avait la grand-messe a été arrêté par l'agent de police Lemmon, sans l'assentiment d'avoir nul à la circulation des passants en cet endroit. Le jeune homme plaide non coupable et dit qu'il attendait sur le trottoir pour entrer dans l'église pour la grand-messe. Quand il a été arrêté le monde sortait de la messe de 9 heures, et dit que Lemmon ne l'a pas averti de circuler avant de l'arrêter. Il fut acquitté.

NEW BEDFORD

—Il y aura dimanche, 16 février, l'église du Sacré-Cœur, grande fête religieuse à l'occasion de la bénédiction d'une statue de Saint-Antoine. Toutes les sociétés religieuses et de bienfaisance de cette paroisse ont été invitées à y prendre et nul doute qu'elles se feront un honneur de paraître en aussi grand nombre que possible afin de relever l'éclat de cette solennité. Des arrangements particuliers seront faits pour procurer convenablement tous les membres des sociétés avec drapeaux et bannières.

RHODE-ISLAND

WOONSOCKET

—La perspective des manufactures de laine de des plus en couragées à l'heure actuelle à Woonsocket. La Lippitt Woolen Company, qui a fonctionné tout l'hiver, sera par semaine à commencer hier, sur une nouvelle échelle de 60 hrs par semaine. W. H. Pronger a commencé hier aussi à opérer sa manufacture de laine jusqu'à 9 heures du soir. Glendale la manufacture de laine de l'ex-tenancier Orrell depuis quelque temps fonctionnent tous les soirs jusqu'à 9 heures.

NEW-HAMPSHIRE

MACHISTEZA

—Omer Authier, un jeune homme de 20 ans, arrivé ici depuis un couple de mois, et découragé parce qu'il ne pouvait trouver d'ouvrage, s'est perdu dans une petite étable en arrière de la rue Elm. La sœur de Authier, Antonia, pensionne chez M. Soly, où le défunt prenait sa pension. Vers deux heures sa sœur le vit se diriger vers la petite étable en arrière de la résidence de M. Soly. C'est la dernière fois qu'il a été vu vivant. A l'heure du souper, Authier ne fit pas son apparition. On n'eut pas de soupçon de ce qui lui était arrivé et cependant, l'on crut qu'il cherchait du ouvrage. Vers neuf heures, l'inquiétude de Mlle Antonia devint très grande, elle résolut de chercher son frère. Munis d'un fanal et accompagnés d'une de ses amies, une demoiselle Holland, elle se dirigea dans l'étable où elle avait vu entrer son frère. Au bout de quelques instants, elle le trouva. Il s'était pendu. La corde qui s'était pas assez forte avait cassé et le corps était tombé par terre, près d'une boîte dans un coin. Comme le corps était froid, on a supposé que le mort remonstait à quelques heures.

Le défunt laisse une veuve résidant à Manchester et un jeune frère résidant au Canada. Hier soir on leur a télégraphié la triste nouvelle. L'été dernier, Authier a navigué et au cours de son voyage il a visité l'Angleterre et l'Ecosse.

M. J. F. Soly, son cousin, chez qui il pensionnait, dit que le défunt était complètement découragé de ne pouvoir se trouver d'ouvrage, et il croit que c'est dans un moment d'écroulement mentale causé par le découragement qu'il s'est donné la mort.

ECROULEMENT D'UN PONT

Bristol, Ct., 6.—Une terrible catastrophe est arrivée ici vers les neuf heures, ce soir. Vingt ouvriers ont été précipités dans la rivière Pequabuck, par suite de l'écroulement d'un vieux pont de chemin de fer, il avait été miné par la crue des eaux. A une heure avancée, onze des ouvriers n'avaient pas été retrouvés et l'on croit qu'ils sont noyés.

Le pont en question était sur la ligne New England et il y a déjà quelque temps que l'on savait qu'il n'était pas solide. Un pont neuf était en voie de construction. Les fûts ayant emporté une partie du vieux pont cet après-midi, une équipe d'ouvriers avait reçu l'ordre de mettre la dernière main à la nouvelle construction. Pour faciliter leur tâche, les matouilleurs s'étaient placés sur la partie qui restait du vieux pont et qui était trop faible pour résister au torrent. Waterbury, Ct., 6.—Le tempie le plus rué que l'on ait eu à essayer depuis vingt-cinq ans s'est abattu sur cette région jeudi après-midi. Les rues sont grandement endommagées et il y a plus de deux pieds d'eau dans le quartier commercial. Plusieurs magasins ont été brûlés et l'on estime que les dégâts s'élèveront à \$50,000.

COURRIER DE QUEBEC

Quebec, 7.—Encore quelques jours et il ne restera plus de vestiges du brillant carnaval de Québec. On démolit partout les constructions. Quelques frontons et palisades, quelques statues en glace reliées, seuls les splendides des derniers jours de fête.

L'institut canadien vient d'élire ses officiers pour l'année 1896-97, avec le résultat suivant:

Théophile Ledroit, président honoraire; N. N. Olivier, président actif; L. Brunet, Ed. Dorion, vice-président; P. X. Gosselin, trésorier; Gustave DeLery, assistant-trésorier; J. G. Couture, secrétaire-archiviste; L. D. Moine, Joseph Ledroit, ass. sec. arch.; J. A. Rémillard, secrétaire correspondant; L. A. Tanchereau, F. Campeau, ass. sec. corr.; N. Lavioie, curateur de musée.

Bureau de direction: Mgr C. A. Marois, vicaire général; le curé de Québec: l'hon. Juge Chauveau, l'hon. E. J. Flynn, l'hon. Thos. Chapais, l'hon. Cha. Langelier, J. F. Tremont, J. A. Dionne, D. J. Montambault, L. P. Sirois, H. A. Turcotte, Edouard Pouliot, A. Malouin, Dr E. J. Cairagrin, L. D. Morin et H. Clouhad.

Mme Power, épouse du constable Power, de la police municipale, a été victime d'un singulier accident. Un cheval sortant de la cour adjoint à sa résidence, rue St-Patrice, alors que l'animal devint incontrôlable et se jeta dans une fenêtre en arrière de laquelle était assise Mme Power avec son enfant dans ses bras. L'enfant n'a eu aucun mal, mais Mme Power a été frappée par le timon de la voiture, et quand son mari arriva, attiré par le bruit, il trouva sa femme sans connaissance, souffrant de prostration nerveuse. Heureusement elle n'a pas reçu de sérieuses blessures.

LE DR P. HOWE

DENTISTE

Block Grand-Parc, 108 Lisboe. Prévient la population canadienne que M. de Renard, étudiant l'art dentaire chez lui, il lui sera facile de recevoir les personnes parlant français. Son office restera ouvert tous les soirs jusqu'à 9 heures, excepté les mardi et jeudi. Dents extraites absolument sans douleur.

SOUVENEZ-VOUS QUE

J. B. HARLOW

CONFISERIER.

à la meilleure assortiment de Bonbons à la mode de ce pays. Très bon pour les enfants et vieillards. Venez-les tous les jours de Noël.

LA LOI REPARATRICE

LES PRINCIPALES DISPOSITIONS QU'ELLE RENFERME

ELLE SERA SOUMISE AU PARLEMENT SANS RETARD

Ottawa, 4.—La rédaction du projet de la loi réformatrice est presque terminée, et j'apprends de source autorisée, qu'il ne reste plus que quelques phrases à arranger avant qu'il ne soit présenté au Parlement.

Selon le projet de loi, l'enseignement doit avoir l'efficacité exigée de celui des écoles publiques par une école puisse avoir sa part de fonds provenant des taxes municipales scolaires. Les écoles séparées manitobaines seront soumises au contrôle du gouvernement, et les instituteurs verront à être munis de certificats délivrés par les examinateurs du gouvernement. Un catholique pourra, à son choix, payer les taxes pour les écoles publiques ou pour les écoles séparées, mais il devra contribuer au maintien des unes ou des autres. Un conseil de l'instruction publique sera créé, et il prendra les moyens nécessaires à la mise en vigueur de la législation réformatrice. Si le gouvernement provincial refusait son aide aux écoles séparées publiques, les autorités fédérales pourraient venir au secours des premières en se servant des fonds des écoles du Dominion. Cinq familles catholiques comprenant dix enfants peuvent pétitionner pour l'établissement d'une école séparée dans les localités où il n'y en a pas.

LE DEPUTE DE CHARLEVOIX A QUEBEC

IL REFUSE DE PARLER

Quebec, 8 fév.—M. Chs Angers, le nouveau député de Charlevoix, est actuellement à Québec, en route pour Ottawa, où il prendra son siège à la Chambre, lundi. Le reporter de l'Evening Star l'a rencontré, hier après-midi et a sollicité de lui une interview, mais M. Angers a refusé de se laisser interviewer. Reporter.—N'auriez-vous pas objection de nous dire si vous allez voter pour la loi réparatrice, si elle est jugée satisfaisante et rend justice à la minorité catholique manitobaine. M. Angers.—Je n'ai rien à dire; on connaîtra mon opinion en chambre.

LE DEPUTE DE CHARLEVOIX A QUEBEC

IL REFUSE DE PARLER

Reporter.—Et que dira-vous du projet de commission d'enquête de l'hon. M. Laurier, l'approuvez-vous. M. Angers.—Je ne veux répondre à aucune de vos questions. Reporter.—Devons-nous conclure de là que vous êtes indécis sur la position à prendre au sujet de la question des écoles. M. Angers a répondu en parlant de température.

LEWISTON CLOTHING COMPANY

TRENTE JOURS DE VENTE A SACRIFICE DE HARDWARES

Le stock entier de Vêtements d'Hiver doit être vu dans 30 JOURS, car nous devons faire place pour notre

ASSORTIMENT DE PRINTemps

Tous nos PARDESSUS, ULSTERS ET HAUBERQUES pour Hommes et Enfants seront vendus sans égards à

Retenez-vous que nous ne faisons pas un vente de banque et que nous ne retirons pas des affaires. Mais nous nous proposons de vendre tout notre stock à la baisse et faire quelque chose.

Nous ne croyons pas aux prix qu'on lit dans les annonces. Venez examiner nos marchandises. Nous ne refusons jamais un

278 rue Lisboe

E. S. PAUL & CO

Une gelée de Janvier

Pendant ce mois, le commerce de nouveautés semble centré dans l'engourdissement, mais il n'est pas sans espoir.

Nous nous proposons, non seulement de ne pas subir cet engourdissement, mais de vous en tirer vous-même en vous faisant des offres qui vous y obligeront.

Pendant cette vente, nous donnerons nos marchandises, non au prix coûtant, mais en bas du prix coûtant. Ceux qui nous connaissent savent ce que cela veut dire et que nous ne promettons jamais rien sans en donner des preuves.

Commis.—Miles R. Gaudet, MM. I. N. LeClerc, J. H. Gaudet, J. H. Gaudet, J. H. Gaudet.

174 rue Lisboe

VOULEZ-VOUS BON MARCHÉ ALLEZ CHEZ OCTAVE GUAY

1021 RUE LINCOLN

(Près de la rue Corday)

Ce Métrier s'engage à échanger des Clacs à toute heure de jour par Bagnoy, Martigny, Kermadec et très bon marché.

Scientific American PATENTS

Scientific American Agency for PATENTS. Nous sommes en mesure de vous aider à obtenir des brevets de l'Amérique, de l'Europe, de l'Asie et de l'Australie.

Scientific American PATENTS

Une seule AMÉRICAINES. Nous sommes en mesure de vous aider à obtenir des brevets de l'Amérique, de l'Europe, de l'Asie et de l'Australie.

P. X. ANGELO AVOCAT CANADIEN

1000 Colborne, rue Lisboe, Lévesque

Restaurant CANADIEN

La meilleure cuisine de la ville.—Boulevard de la Capitale, 1000 Colborne, Lévesque.

NECTOR DUROCH COMPTABLE D'ASSURANCE

1000 Colborne, Lévesque

Herrie G... Ce Sleth

pour \$28

Vous avez votre grand assés de blagues et autres volants d'été d'écroulés. Nous vendons vos volants à très bas prix.

C. T. NEVES AUBURN, ME.

V. VENDRE.—Plus de 5000 livres de laine de la Nouvelle-Écosse.

À VENDRE.—Plus de 5000 livres de laine de la Nouvelle-Écosse.

P. X. ANGELO AVOCAT CANADIEN

1000 Colborne, Lévesque

Restaurant CANADIEN

La meilleure cuisine de la ville.—Boulevard de la Capitale, 1000 Colborne, Lévesque.

NECTOR DUROCH COMPTABLE D'ASSURANCE

1000 Colborne, Lévesque



